La civilisation véritable, parce qu'elle travaille à la grandeur de l'homme, suppose d'abord la connaissance de l'homme, l'amour et le respect de l'homme. Georges Duhamel.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le but assigné par Dieu à la communauté humaine, c'est l'amour, c'est la paix, c'est la concorde et l'unité. PIE XII.

29ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 7 juin, 1939 — NO. 10

LA LOI ANTICOMMUNISTE DE QUEBEC EST VALIDE

DECLARE LE JUGE EN CHEF GREENSHIELDS

Jugement important rendu dans la cause de Fineberg contre Taub---On croit que l'affaire ira jusqu'au Conseil privé

MONTREAL, Qué., — M. le juge Greenshields, juge en chef de la Cour supérieure, a rendu un jugement fort important dans lequel il a déclaré valide la loi provinciale contre la propagande communiste, communément appelée loi du cadenas. On croit que cette cause ira jusqu'au Conseil privé.

Il s'agit d'une action de Louis Fineberg contre Muni Taub. Le demandeur est le beau-frère du défenseur. Il avait reçu un avis du directeur de la police provinciale, M. Piuze, qu'un de ses locataires se servait de son logement pour la propagande communiste, et que s'il ne le faisait pas déguerpir le logis serait cadenassé en vertu de la loi contre la propagande communiste.

Le demandeur, pour se protéger, a alors pris une action contre son gendre et locataire, pour lui faire quitter les lieux. Il demandait dans son action l'annulation du bail en se basant sur le fait que le locataire utilisait le logement de façon défendue par la loi. Le défendeur a admis en défense qu'il faisait de la propagande communiste dans son logis, mais il a plaidé que la loi provinciale contre la propagande communiste est *ultra vires* de la Législature et donc inconstitutionnelle.

Le juge a rejeté ce plaidoyer et maintenu l'action. Le jugement est fort élaboré. Dans la partie principale, qui dispose du fond de la question, le juge dit que, par cette loi, le législateur provincial n'a pas voulu constituer une offense criminelle, que la loi ne fait pas du communisme et du bolchevisme

(Suite à la page 2)

COMMUNISME, NAZISME ET FASCISME

Déclaration de M. Lapointe à ce propos

CERTIFICATS DE NATURALISATION

OTTAWA, — Il se peut que le gouvernement canadien annule les certificats de naturalisation des citoyens canadiens d'origine étrangère qui font de la propagande subversive en notre pays. Voilà ce qu'à déclaré nettement à la Chambre des Communes l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, en marge de l'adoption du bill concernant les secrets officiels. Les représentants des gouvernements étrangers dans le Dominion ont été également avisés par les autorités fédérales qu'ils n'avaient pas à intervenir dans le cas d'anciens nationaux de leurs pays, maintenant naturalisés citoyens canadiens, a appris également le ministre de la Justice à M. A.-A. Heaps, député C.C.F., de Winnipeg-Nord, qui souleva la question de la propagande et de l'espionnage allemands.

"J'espère", s'écria M. Lapointe, "que ma déclaration au sujet des certificats de naturalisation servi-

(Suite à la page 2)

LA SESSION FEDERALE EST PROROGEE

Elle dura plus de quatre mois — La rumeur s'accrédite de jour en jour d'une élection à l'automne — Sir Lyman Duff préside la cérémonie

OTTAWA, — Le 18e parlement du Canada vient de clore sa quatrième et peut-être dernière session. Les membres de la Chambre des Communes et du Sénat ont assisté à la clôture de la session samedi soir. Le dernier bill, qui voyagea de la Chambre des Communes au Sénat et finalement fut adopté est celui établissant une Banque centrale hypothécaire.

La session fut convoquée le 12 janvier. Elle dura donc exactement quatre mois et vingt-deux jours. C'est probablement la dernière du dix-huitième parlement depuis la Confédération.

Sir Lyman Duff, juge en chef du Canada, et député du gouverneur général officia à la prorogation dans la Chambre du Sénat. Le discours du Trône fut très court et exprima la satisfaction du fait que le Roi ait donné la sanction royale à certains bills et la gratitude à la vue de l'union si sincère des coeurs qui ont témoigné leur loyauté à Leurs Majestés durant leur visite au Canada.

TRAGIQUES ACCIDENTS

Madeleine Deschamps, Joseph Vossen et Louis Molle sont les victimes.

SASKATOON, — Trois accidents tragiques sont survenus à l'occasion de la visite de Leurs Majestés à Saskatoon.

Madeleine Deschamps, fille de M. et Mme Hilaire Deschamps de Ardath, a été mortellement blessée lorsque le camion dans lequel elle était avec plusieurs autres enfants capota. Elle fut transportée à l'hôpital St-Paul; elle reçu les derniers sacrements et mourut quelques heures après. Walter Joseph Vossen, de Watson, fut grièvement blessé lorsque le camion qui le transportait heurta un train. Il expira quelques heures après son arrivée à l'hôpital St-Paul. Louis Molle, fermier de 64 ans, résidant de Romance, près de Watson, fut frappé par une locomotive alors qu'il traversait une voie ferrée.

Le roi et la reine, mis au courant des accidents, téléphonèrent à l'hôpital pour offrirent leurs sympathies.

Le roi, blessé à une main

Le roi, malgré une blessure à une main, n'effectue pas moins de nombreux shake-hands. Il s'est infligé cette blessure à bord du train royal alors qu'il se prit la main dans la porte du wagon. Il porte un pansement à deux doigts de la main droite. PHOTO ALBUM ROYAL NO. 74

UNE FOULE TRES DENSE ACCUEILLE LEURS MAJESTES A SASKATOON

Arrivée à 2.20 p.m. — Réception à la gare — Le lieutenant gouverneur et M. Niderost souhaitent la bienvenue à Leurs Majestés — Inspection de la garde-d'honneur — Présentation d'une adresse — Une fille présente un bouquet à la reine — Un drapeau vivant — Plus de 150,000 personnes.

SASKATOON, — Samedi dernier, plus de 150,000 personnes, dont trois ou quatre mille de Prince-Albert et plusieurs milliers d'autres centres du nord, accueillirent Leurs Majestés, lors de leur visite en cette ville. Le roi et la reine furent salués chaudement, lors qu'ils firent leur apprition à l'arrière du train royal qui stoppa à la gare vers 2.20 hrs.

Un ciel serein, un soleil brillant, de riches et voyantes décorations, une drapeau vivant de plus de sept cents filles des écoles, un régiment au garde à vous, des milliers de personnes, voilà un tableau bien imparfait qui se présenta aux yeux de Leurs Majestés.

Sur le débarcadère, elles furent saluées par le maire Carl Niderost. Le roi était habillé d'un complet gris et la reine vêtue d'un ensemble bleu-pâle. M. Mactenzie King, premier ministre du Canada, accompagnait Leurs Majestés. Dès leur arrivée sous le dais, une foule immense chanta à l'unisson le "God Save the King". Alors Leurs Majestés contemplèrent un moment le splendide spectacle de la formation de l'Union Jack par les jeunes filles échelonnées sur une immense estrade.

Sur le débarcadère l'on remarquait M. et Mme Niderost, le lieutenant gouverneur McNab et son épouse, l'hon. James G. Gardiner, le brigadier C. B. Russell, l'officier commandeur du district militaire et le colonel Styles... Le maire Niderost présenta une adresse de bienvenue, de loyauté de la part des citoyens de Saskatoon. En retour, le roi présenta au maire son portrait et celui de la reine.

Marcelin Ann MacEachrern, fillette de sept ans, présenta à la reine un bouquet de roses écarlates. Ensuite eurent lieu la présentation de divers citoyens de la ville, parmi lesquels nous remarquions M. l'abbé Jos. O'Leary, curé de la cathédrale St-Paul, qui représentait Son. Exc. Mgr Murray, évêque de Saskatoon.

Après cette cérémonie, le roi fit l'inspection de la garde d'honneur composée des soldats de l'infanterie légère de Saskatoon.

Durant plus d'une heure, Leurs Majestés firent une parade dans les principales rues de la ville. Des milliers de personnes étaient massées sur le parcours. Tous les enfants étaient groupés sur le terrain qu'on leur avait assigné. Il y en avait plus de trois mille seulement de Prince-Albert. Leurs Majestés furent saluées avec enthousiasme sur leur passage.

Après cette cérémonie, la reine et le roi s'approchèrent de la foule pour causer à certaines personnes. Inutile de dire qu'en un instant ils furent entourés de personnes qui les dévoraient des yeux. Cette scène était on ne peut plus touchante. La foule les accompagna jusqu'au train royal blue-argent. Au départ, Leurs Majestés étaient debout à l'arrière répondant de la main aux cris enthousiastes de la foule.

TELEGRAMME D'APPRECIATION

Leurs Majestés adressèrent de Winnipeg un télégramme de gratitude et de reconnaissance au maire Niderost.

Winnipeg Man., 4 juin, 1939,
12.43 p.m.

Son Honneur le maire de Saskatoon,
Veuillez remercier les citoyens de Saskatoon pour la merveilleuse réception qu'ils nous faite hier. La reine et moi avons été très impressionnés et très touchés par les foules qui bordaient les rues. Veuillez aussi remercier et féliciter les organisateurs de notre visite.

George R. I.

LE PAPE ET LA PAIX

Sa Sainteté a reçu des assurances de bonne volonté et de détermination à sauvegarder la paix, des principaux hommes d'Etat de l'Europe

CITE DU VATICAN, — Sa Sainteté le pape Pie XII a déclaré vendredi dernier aux cardinaux qui sont venus lui offrir leurs hommages à l'occasion de sa fête patronale, qu'il a reçu des assurances de bonne volonté et de détermination à sauvegarder la paix des principaux hommes d'Etat de l'Europe à la suite des démarches faites en ces derniers temps par les nonces dans les diverses capitales. Il a ajouté qu'il avait obtenu d'autres renseignements qui permettent d'espérer plus que jamais que les considérations d'humanité, le sens de la responsabilité inévitable devant Dieu et devant l'histoire et la compréhension exacte des véritables intérêts de leurs peuples auraient assez de poids pour amener les gouvernements à penser et à agir, dans leurs efforts pour atteindre une paix stable qui sauvegarde la liberté et l'honneur des nations, de façon à réduire et à conquérir tous les obstacles à une entente.

Le Saint-Père a révélé que son intervention s'est produite au début du mois dernier quand les dissensions internationales s'étaient aggravées au point de dégénérer en un conflit sanglant. Les démarches du Saint-Père, dit-il, ont été accueillies avec sympathie, d'une façon générale, par les gouvernements et ce coup de sonde a révélé que la tension commençait à diminuer dans l'esprit des hommes.

GRAND ELOGE DU CARDINAL VILLENEUVE

La "Revue des Deux-Mondes" publie une étude sur l'archevêque de Québec

PARIS, — Le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, représenta le Pape à Domrémy.

La plus considérable des revues françaises. — la "Revue des Deux-Mondes" — souligne l'importance de cet événement en consacrant dans son numéro du premier juin une longue étude à l'archevêque de Québec.

Après avoir rappelé les étapes de la rapide élévation du prélat, Verax, l'auteur de cette pénétrante biographie, ajoute notamment: "Dès qu'il est intronisé, on voit le nouvel archevêque, petit et frêle mais alerte, les yeux pétillants et scrutateurs maître de lui et décidé sans morgue à imposer sa maîtrise en la révélant. Le cardinal Villeneuve aime la France et la culture française. Mais nul ne peut douter de son loyalisme à l'égard de l'Angleterre. En toute rencontre, il le proclame et le prouve, prompt à faire le départ entre les conceptions et les méthodes, à rendre justice aux qualités de toutes. Il sait revendiquer les droits de la hiérarchie et c'est lui qui fournit au gouvernement anglais l'occasion de publier un bill qui accorde aux cardinaux dans tout l'Empire britannique le rang de prince du sang.

Défense du français

Il n'hésite pas à déclarer qu'il appartient aux Canadiens-Francais de révérer avec amour, de conser-

(Suite à la page 2)

Le Pape nomme un premier évêque nègre et un évêque indigène

Mgr Ignace Ramarosandratana, vicaire apostolique au Madagascar — Mgr Joseph Kiwanuka, vicaire apostolique en Ouganda

CITE DU VATICAN, — Pour la première fois dans l'Histoire de l'Eglise, le Pape vient d'élever un Nègre à l'épiscopat. Il s'agit de Mgr Joseph Kiwanuka, de Nakirobé, qui devient premier vicaire apostolique de Masaka, en Ouganda, et dont la nomination est annoncée.

Le Souverain Pontife a aussi désigné Mgr Ignace Ramarosandratana, un indigène du vicariat apostolique de Tananarive, Madagascar, comme titulaire du nouveau Vicariat apostolique et Miarinarive, créé réeemment au Madagascar.

Le Pape convoquerait un consistoire en novembre

CITE DU VATICAN, — Un service de nouvelles du Vatican dit que Sa Sainteté Pie XII convoquera probablement un consistoire en novembre, afin de remplir quelques-unes des onze vacances du Sacré-Collège des cardinaux.

On croyait d'abord que le Souverain Pontife convoquerait un consistoire en mai ou juin, mais le service de nouvelles dit qu'il est entendu maintenant que ce ne sera qu'à l'automne.

Dans les milieux ecclésiastiques, on croit que le Pape céera probablement six ou huit cardinaux.

Le Sénat en faveur de la fusion des chemins de fers

OTTAWA, — Les deux leaders du parti conservateur n'ont pas la même politique ferroviaire. M. Arthur Meighen, leader du parti au Sénat, est en faveur d'une régie unique pour le Chemin de fer national et pour le Pacifique Canadien, alors que M. R.-J. Manion ne veut pas entendre parler de fusion mais de coopération. Les deux chefs ne cachent pas leur différence d'opinion à ce sujet.

Par un vote de 25 contre 21 le Sénat s'est prononcé, en faveur de l'unité de régie pour le Canadien National et le Pacifique Canadien.

NOUVELLES

MORT DE J. J. G. ROSSER

M. J. J. G. Rosser, de cette ville, est décédé, vendredi dernier, à l'âge de 74 ans. Le service, à la cathédrale du Sacré-Coeur, fut chanté par M. l'abbé Delisle. M. Hamilton était en charge des funérailles.

Durant de longues années, il fut juge de paix. Très rarement ses jugements ont été renversés par une cour supérieure.

99 hommes ensevelis dans la mer

LONDRES, — L'Amirauté a officiellement abandonné tout espoir au sujet des 99 hommes, ensevelis dans le sous-marin Thetis, après 36 heures d'efforts pour les sauver. L'on était d'avis qu'après ce laps de temps la provision d'air était épuisée. C'est la première fois que tant d'hommes perdent la vie dans un vaisseau sous-marin.

MORT DU DR MAYO

CHICAGO — Le Dr Charles-Horace Mayo, de Rochester, Minnesota, chirurgien qui s'est acquis une renommée mondiale et a passé sa vie à soulager les maux de l'humanité, est décédé à l'âge de 73 ans. La pneumonie a été la cause de sa mort.

Adoption du bill de la Banque centrale

OTTAWA, — Le bill établissant une Banque centrale hypothécaire a été adoptée par le Sénat.

M. MANION EST EN VACANCES

OTTAWA, — L'hon. R.-J. Manion, chef conservateur, a quitté Ottawa pour prendre quelques jours de repos à la campagne. Tandis que le premier ministre Mackenzie King accompagne le roi et la reine dans leur voyage à travers le Canada, la Chambre des Communes poursuit ses délibérations avec des chefs intérimaires. L'hon. Ernest Lapointe ministre de la Justice, agit comme chef ministériel et l'hon. H.-A. Stewart, ancien ministre des Travaux publics, dirige l'opposition.

POUR LES ANNEES DE DISETTE

CONSEILS DE M. GARDINER

REGINA, — La nécessité d'emmagasiner du fourrage dans les bonnes années, pour l'utiliser pendant les années de sécheresse et de faillite des récolte, a été mise en évidence par le ministre fédéral de l'agriculture dans un discours prononcé ici à un banquet auquel assistaient des représentants de l'association de réhabilitation de la ferme dans les prairies. M. Gardiner parla aussi de la nécessité de l'irrigation pendant les années de pluie. L'histoire prouve, dit-il, qu'il y a des périodes de sécheresse et qu'il est nécessaire de s'y préparer, pendant les années de pluie normales.

LE JUGE MACKENZIE EST ELU CHANCELIER

SASKATOON, — Le juge P. E. Mackenzie, de la cour d'appel de la Saskatchewan, a été élu à l'unanimité chancelier de l'université de la Saskatchewan. Le juge Mackenzie est né à London, Ont., et est gradué de l'université de Toronto et d'Osgoode Hall.

M. Duplessis s'oppose à toute propagande anti-démocratique

MONTREAL, — Le premier ministre Duplessis a déclaré que, à la suite de la saisie d'un film de propagande nazie survenue dernièrement dans un club de Montréal, il avait avisé le département du procureur-général de prendre les dispositions nécessaires pour faire arrêter cette sorte de propagande.

"Note idiote" du "Life"

OTTAWA, — M. Wilfrid Gariépy, député libéral des Trois-Rivières, a attiré l'attention du gouvernement et tout particulièrement du ministère du Revenu national sur le magazine "Life", de Chicago. Ce magazine a publié ces jours derniers un mensonge grossier contre la population d'une province canadienne. M. Gariépy voulait savoir du ministre si le gouvernement avait l'intention de prendre des mesures contre le magazine.

Le magazine en question a publié ce qui suit au bas d'une vignette concernant la visite royale: "Here in good British Ottawa, their Majestics ride in an open landau with footmen and outriders instead of the Chrysler with bullet-proof glass they used in french-canadian Québec". — en français: "Ici, dans la bonne ville britannique d'Ottawa, leurs Majestés se promènent dans un landau ouvert, escortées de domestiques en livrée, au lieu du Chrysler pourvu de vitres à l'épreuve des balles, dont on s'est servi dans le Québec canadien-français".

A la demande de M. Ilsley, M. Gariépy a donné la substance de la note du "Life" et demandé que l'on prît des mesures énergiques contre le magazine. Mais le premier ministre intérimaire, M. Ernest Lapointe, a été d'avis que la note du "Life" était idiote et qu'il valait mieux ne pas lui donner plus de publicité.

M. DUPLESSIS ET "LIFE"

MONTREAL, — La revue américaine "Life" affiche une mentalité méprisable, a déclaré le premier ministre de la province, M. Duplessis, interrogé sur la publication d'une photo des souverains dans leur auto.

Deux ministres fédéraux récalcitrants

Comment il a failli y avoir des démissions avant le départ de M. King — Les ennuis de M. Gardiner — Pourquoi la fin de la session retardait

LE BLE A 70 OU A 80 SOUS?

OTTAWA, — On rapporte dans les couloirs du Parlement que M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a nombre d'ennuis avec les députés libéraux de l'Ouest, parce que le gouvernement a fixé le prix du blé à 70 sous au lieu de 80 sous, comme l'auraient voulu ces députés. On prétend dans ces milieux que M. Gardiner se serait laissé impressioner par les députés de l'Est. L'on ajoute que ses ennuis ne feront qu'augmenter, à moins qu'il ne cède.

D'autre part, on affirme que deux ministres étaient prêts à sortir du cabinet, si celui-ci allait fixer le prix du blé à plus que 60 sous le boisseau, alors que, dit-on, l'on avait commencé par parler de 80 sous. C'est à la suite d'un compromis dans la coulisse que le gouvernement s'est décidé, pour résoudre le conflit entre ses divers ministres, à fixer le prix à 70 sous.

On ajoute que si la fin de la session a tardé, c'est parce qu'il se faisait des tractations pour que M. King réussisse à faire consentir deux ministres récalcitrants à fixer le prix à 80 sous, comme on en avait d'abord parlé et comme on le voudrait dans l'Ouest.

On ne manque pas d'ajouter qu'il y a là un spectacle extraordinaire: celui d'un gouvernement qui d'une part amplifie la législation absurde de M. Bennett et, d'autre part, verse en même temps dans le socialisme d'Etat.

(Le Devoir).

La loi....

(Suite de page 1)

des offenses criminelles, ce qui serait sortir du domaine de la province, car le code criminel est du ressort fédéral et le parlement fédéral n'a pas statué que le communisme soit une offense criminelle.

La loi, dit le juge, concerne seulement les effets civils résultant de la commission d'un acte prohibé.

Quant à la prétention du défendeur que cette loi enfreint la liberté de parole, le juge dit qu'il n'en est rien. Il ajoute qu'il y a plusieurs lois provinciales qui peuvent avoir pour effet de limiter la liberté, mais rien dans cette loi ne constitue une restriction à cette liberté. Le défenseur peut à son aise parler de communisme avec ses amis, il peut aller au Champ de Mars ou au square Dominion et discuter de communisme avec ses amis ou ses adversaires, ou au public, et il n'y a rien dans cette loi qui l'atteindra pour cela.

Mais la province a le droit de dire à quoi peuvent servir les édifices dans la province parce qu'il s'agit là du droit de propriété, qui est du ressort de la province.

Le défendeur plaidait aussi que le mot communisme n'est pas défini par la loi. Mais le juge écarte cet argument en disant que puisque le défendeur admet dans son plaidoyer qu'il a enfreint la loi qu'il attaque ensuite comme inconstitutionnelle, la Cour doit prendre son admission et conclure qu'il sait ce que la loi veut dire par ce qu'elle interdit en employant le mot communisme.

Le juge maintient donc l'action avec dépens, annule le bail, ordonne que le locataire sorte du logement et condamne le défendeur à payer au demandeur la somme de $285 comme dommage, somme qui représente le loyer pour le reste du bail.

Communisme....

(Suite de page 1)

ra d'avertissement. Car les nouveaux sujets britanniques trouvés coupables d'avoir enfreint la loi des secrets officiels perdront sûrement leur certificat de naturalisation.

L'espionnage

"Le gouvernement est parfaitement au courant des activités actuelles dans le domaine de l'espionnage. Je reste convaincu que toute activité de ce genre, qu'elle soit nazie, fasciste ou communiste, constitue un grave danger dans n'importe quelle partie du Canada".

M. Heaps affirma alors que Montréal constituait le centre d'opération de tout un réseau d'espionnage nazi qui couvrait tout le Canada de ses ramifications.

"Le propagande nazie", commenta le député de Winnipeg, "a pour objectif de soulever les préjugés de race et de susciter des troubles en conséquence."

"La liberté de parole est essentielle aux institutions démocratiques", commenta le ministre de la Justice. "Mais la liberté de parole ne confère pas aux institutions qui ont trahi la liberté de parole, le droit d'entreprendre la destruction des institutions démocratiques."

"Le gouvernement", dit-il, "a, en quelques occasions, rappelé aux agents ou aux représentants des gouvernements étrangers qu'ils n'avaient nullement à s'occuper des citoyens naturalisés venant de pays étrangers.

"Je suis convaincu que 95 pour cent de notre population d'origine étrangère s'objecte aux vues subversives qu'on tente de lui imposer et reste loyale au Canada. Ce serait une grande erreur que d'attribuer aux anciens nationaux de certains pays les opinions que les représentants de ces pays tentent de propager."

"Maintenant que la Russie est sur le point de devenir l'alliée des nations démocratiques, je ne pense pas", souligna M. Heaps, "que l'on doive assimiler le communisme au fascisme et au nazisme".

La même horreur

"Je diffère d'opinion sur ce point avec le député de Winnipeg," répondit M. Lapointe. "J'ai autant d'horreur pour le communisme, peu importent les pactes militaires que l'on pourra signer, que pour les autres mouvements subversifs. Un nouveau genre de propagande internationale a pris naissance depuis la guerre, Plusieurs gouvernements étrangers se sont fait un jeu de soulever les préjugés de classe et de race comme moyen de réaliser leurs ambitions. En temps de crise une telle propagande est susceptible de tomber en terre bien fertile".

Le ministre de la Justice ouvrit alors une parenthèse pour expliquer que la nouvelle législation sur les secrets officiels avait été remaniées pour faire face aux nécessités modernes et se conformer au statut de Westminster.

"Je suis certain", nota M. Heaps, "que chaque député approuve ce bill en principe. J'ajouterai qu'il y a actuellement au Canada des forces telles que le nazisme et le fascisme, qui constituent un grave danger pour l'Etat. Je ne m'objecterais pas autant à de telles doctrines si on les prêchait ouvertement".

Grand éloge....

(Suite de page 1)

ver et de défendre même avec héroïsme la culture française, dont l'héritage ne leur est ni moins légitime ni moins précieux que tout bien matériel. Ces idées, il les exprima sous des formes diverses au cours d'une randonnée triomphale à travers la France, durant laquelle il a partout passé sous les fleurs. A Notre-Dame, le cardinal Verdier lui céda délicatement son trône et put dire alors que la Nouvelle France s'installait au berceau de l'ancienne".

Verax félicite ensuite le cardinal Villeneuve d'avoir, voici un an, prononcé à Boston "où notre langue n'est ni officielle ni prédominante" en faveur de la culture et de la tradition françaises un "émouvant discours qui eut au Canada et aux Etats-Unis un retentissement considérable" et il parla de "sa majesté la langue française".

Amour de la France

Puis: "La grand'croix de la Légion d'honneur que le président Flandin lui remit à Québec n'est-elle pas, conclut-il, dignement portée? Pour accomplir sa mission de légat pontifical à Domrémy, Mgr Villeneuve renonça d'abord à présider en Orégon les fêtes qui commémoreront le centième anniversaire de l'établissement du catholicisme dans le Nord-Ouest américain par les missionnaires de Québec, puis en Acadie le soixante-quinzième anniversaire de la fondation de l'Université catholique de Memramcook. A l'hôtel de ville de Paris, répondant au discours de bienvenue, il rappela la strophe qu'il aime redonner:

"Jadis la France sur nos bords,
Jeta sa semence immortelle,
Et nous, secondant ses efforts,
Avons fait la France nouvelle".

Puis il termina ainsi: "Je vous livre comme gage de ma gratitude, la devise de notre vieille province de Québec, "Je me souviens". "Nous nous souvenons aussi".

Le roi et la reine rencontrent des Indiens Ojibways entre Port-Arthur et Fort-William

(Photo LPS)

PHOTO ALBUM ROYAL NO. 73

Tabac à Fumer NATUREL
ALOUETTE
Gros Paquet 10¢
Aussi en boîte métallique d'une ½ lb—50¢
La Cie B. Houde Limitée—Vieille maison de Québec. Commerce établi en 1841

"UNE BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS"

Vous vous féliciterez d'avoir un compte d'épargne à la Banque de Montréal lorsqu'il vous faudra de l'argent pour une affaire pressante, pour vos vacances, pour le paiement de vos primes d'assurance ou pour tous autres besoins courants. Si vous n'avez pas déjà un compte chez nous, nous vous invitons à en ouvrir un—un dépôt d'un dollar est suffisant.

71SF

BANQUE DE MONTREAL
FONDÉE EN 1817

The PERFECT TWINE for Western Canada

HAROLD & THOMPSON
Holland
BINDER TWINE

Two Famous Brands
QUEEN CITY 550 ft.
PRAIRIE PRIDE 600 ft.

Join the thousands of satisfied users who demand HAROLD & THOMPSON HOLLAND BINDER TWINE.

Use the best—it costs no more!

MANUFACTURED BY UNITED ROPEWORKS, ROTTERDAM, HOLLAND

General Sales Agents
HAROLD & THOMPSON
REGINA - SASK.

Supérieur en qualité
THÉ "SALADA"
25F

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRESCRIPTIONS
Articles de pharmacie
Bonbons, papeterie, etc.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

MODERN BREAD
Company, Ltd.
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiciers.
Envoyez votre commande
Devenez notre agent
Prince-Albert, Sask.
Tél. 2838

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF, ... 2 sous par mot

INSTITUTEUR DEMANDE

ON DEMANDE INSTITUTEUR bilingue pour district scolaire de Emilebury no 3421. Certificat de 1ère classe. Ouverture des classes 28 août 1939 Salaire $500. pour 200 jours d'enseignement. Mentionnez âge, expérience et recommandations. Bonne discipline exigée. S'adresser à Eugène Hébert, sec.-trés., Albertville, Sask.

Maître ou maîtresse demandé

ON DEMANDE pour l'école Barrierville no 3015 maître ou maîtresse bilingue. $600. per aunum. Résidence gratuite et chauffage. Ouverture, 25 juillet. S'adresser à R. J. Mahussier, Bjorkdale, Sask.

DESIRE ACHETER

DESIRE ACHETER comptant un magasin, préférablement avec Bureau de Poste, dans le nord de Saskatchewan ou Alberta. Boîte 3636, Le Patriote.

PASSAGERS DEMANDES

ON DEMANDE 2 passagers pour voyage jusqu'à Montréal. Départ vers la mi-juin. Automobile très confortable. S'adresser à Boîte 2, Le Patriote.

A VENDRE

LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité, 3 pour 25c.

CERTIFICATS de Baptême et de mariage, formules de recensement, $1.25 le cent.

CARTES MORTUAIRES au prix de $6.00 pour 25; $6.50 pour 50; $7.00 pour 75; 7.50 pour 100, au Patriote de l'Ouest.

-O.K.-
RUBBER STAMPS
PROMPT SERVICE

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Agents pour: Etampes de caoutchoucs, plaques de Stencil, étampes en acier, boutons de celluloid et de tout le nécessaire d'étampes.

Cartes Professionnelles

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, SASK

HARRIS & NELSON
Avocats, Percepteurs, Notaires
Walter H. Nelson, LL.B.
Frank M. Harris, LL.B.
SUITE 1 Edifice MILLER
Prince-Albert, Sask. Tél: 3518

DOCTEUR LeBLOND
MEDECIN, CHIRURGIEN
(Electro-Thérapie des amygdales)
Bureau et résidence - 5 Edif. Mitchell
Tel: 3529 Prince-Albert, Sask

DR. R. E. PARTRIDGE
DENTISTE
Suite 1 Carré McDonald, audessus de la pharmacie Liggett's
Tél. 3286, demeure au Bliss Block.

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
Suite 5, Edifice Imperial Bank
PRINCE-ALBERT - - - SASK.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: C. JACQUES, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Pour consever notre idéal

Les 27 et 28 février 1912, les Franco-Canadiens de la Saskatchewan tenaient leur premier Congrès à Duck Lake. Durant ce ralliement, qui "fut un succès à tous points de vue, et un succès étonnant", dit la chronique du Congrès, on jeta les bases d'une organisation française solide. Depuis cette date, au cours des Congrès subséquents, l'oeuvre de réalisation religieuse et française s'est précisée toujours dans le sens de la première impulsion.

En 1912, la Saskatchewan a fait bloc pour organiser la défense méthodique et raisonnée du dépôt sacré que constituent nos droits, nos traditions, nos coutumes, notre langue, notre esprit. . . . .

Voici en quels termes Mgr Mathieu,, alors archevêque de Régina, en décrivait le but:

"Que venons-nous faire ici? Nous venons étudier ensemble les moyens à prendre pour conserver la langue française, ce diamant d'un prix inestimable, cette oeuvre d'art travaillée par les siècles, d'une beauté à nulle autre pareille, accessible à toutes les hautes pensées, à tous les nobles sentiments, aussi propre à dire de grandes choses que des choses aimables.

"Nous voulons, tout en vivant heureux sous le drapeau anglais, conserver notre nationalité et pour cela nous croyons devoir travailler à conserver notre langue.

"Nous voulons surtout conserver notre religion et nous regardons notre langue sinon comme nécessaire, au moins comme très utile pour la réalisation de ce désir profondément ancré dans tous nos coeurs".

Depuis 1912, cette grande pensée a inspiré tous les Congrès. Naturellement, les cadres ont pu varier, ils ont varié en fait. Mais les initiatives nouvelles avaient pour terme la conservation de notre nationalité.

Le prochain Congrès de Gravelbourg est aussi une conséquence logique de cette pensée. L'éxecutif de l'Association travaille actuellement à l'élaboration du programme de ce ralliement. Tous les articles directement ou indirectement convergeront vers cette grande pensée. Avec l'immigration, le développement économique, l'évolution de certaines lois. . . . depuis 1912, de nouveaux problèmes ont surgi, de nouveaux obstacles entravent notre perfectionnement religieux et français.

Trouver une solution adéquate à ces problèmes, trouver un point d'appui pour faire sauter les entraves qui barrent la route à notre efloraison religieuse et nationale, telle fut la tâche principle, primordiale, des Congrès antérieurs; telle sera aussi celle du Congrès de Gravelbourg.

Depuis quelques années, nos chefs ont attaché une particulière attention à la jeunesse. Cette jeunesse, ils la veulent vaillante, active, fière, convaincue; ils désirent qu'elle s'éprennent fortement de la grande pensée française; ils la veulent studieuse, foncièrement catholique et amoureuse de l'idéal qui a fait vibrer l'âme des ancêtres, des pionniers qui ont bâti le Canada français. . . Voilà pourquoi le Congrès a lancé l'oeuvre des Examens de français, l'initiative des cercles d'études, le mouvement de participation de cette jeunesse aux séances et délibérations de nos assises nationales . . .

Cette grande pensée française devrait enthousiasmer tous les Franco-Canadiens de la province. Récemment, la plus haute autorité civile, Sa Majesté George VI, proclamait à Québec d'une façon non équivoque la noblesse de notre idéal: "Les Canadiens français sont fiers et avec raison de leurs traditions, de leurs coutumes et de leur langue . . ."

Si nous avons raison d'être fiers de notre héritage, nous avons donc le devoir de la défendre. C'est au sein des Congrès, le Conseil de notre Etat-Major, que l'on choisit les meilleures méthodes, que l'on adopte les plans les plus efficaces pour la défense et le perfectionnement de notre culture ethnique.

Donc, tous les centres franco-canadiens devraient avoir a coeur de se faire représenter au Congrès de Gravelbourg, en juillet prochain.

Paul CARDIN

Le Congrès de Gravelbourg

Un brève dépêche nous annonce la tenue prochaine, en juillet, à Gravelbourg, du congrès général de *l'Association catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.*

Il faut bien répéter que ce Congrès, comme tous ceux du même type qui se tiennent d'un bout à l'autre du Canada, est un événement considérable. Nous risquons de n'en pas voir l'exacte importance parce qu'ils nous touchent de trop près. — Il importe, hélas! d'ajouter que bon nombre des nôtres n'en savent pas grand'chose parce qu'ils ne lisent que des journaux que ces questions ne paraissent pas intéresser.

Mais notre ignorance ou notre insuffisante appréciation ne changent rien à l'essentiel des choses.

Ce qui se passe en Saskatchewan (et en combien d'autres droits!) n'en est pas moins proprement admirable. Tous les étrangers intelligents le voient et le disent, et nous-mêmes, si les mêmes faits se reproduisaient à l'étranger et que nous en eussions connaissance, serions les premiers à battre des mains.

* * *

Voyons, en effet, les choses telles qu'elles sont.

D'après le recensement de 1931, la Saskatchewan accusait une population totale de 921,785. Sur ce total, le même recensement attribuait aux groupes d'origine française un effectif de 50,700 âmes, au groupe belge, qui pourrait se rattacher aux premiers, 4,458 âmes.

Ces gens d'origine française (ou voisine) ne sont pas simplement en minorité dans leur province, ils sont en minorité dans tout l'Ouest, en minorité aussi dans l'ensemble du pays; ils sont dispersés sur le territoire de leur province, à quelque deux milles du principal groupe de leur race, le groupe québécois.

Et c'est en dépit de tous ces obstacles, de toutes ces difficultés, qu'ils ont entrepris de maintenir là-bas leur identité propre, — et qu'ils y réussissent.

Chez les Franco-Canadiens de la Saskatchewan — Un admirable effort — Le caractère général de nos luttes — Petite vue d'ensemble.

Ils ont des paroisses, des écoles, un collège classique. Pour protéger leur héritage, pour se défendre contre l'ambiance, ils ont constitué la société sous les auspices de laquelle se tiendra le Congrès de Gravelbourg.

Il y eut un temps où cette association fut contrainte de livrer des luttes retentissantes. Elle reste obligée de parer aux difficultés que suscite la vie quotidienne, et qui ne sont pas moins redoutables que les attaques violentes. Elle est, selon le mot qui est devenu populaire, le ministère de défense nationale de la minorité française. Elle amasse les renseignements, elle transmet les mots d'ordre, elle voit à leur mise en pratique.

Les congrès généraux sont nécessaires. Ils le sont particulièrement dans des régions comme la Saskatchewan, où les hommes d'action n'auraient pas beaucoup d'autres occasions de se rencontrer, d'échanger leurs observations. Ils donnent aux groupes isolés une plus juste idée de leur force collective. Ils permettent d'affirmer avec éclat certains principes, de prendre des décisions d'intérêt général et de les faire connaître de tous. Ils facilitent aussi les relations avec les forces françaises des provinces voisines et du reste du pays. Ainsi chaque groupe apprend-il qu'il a d'un bout à l'autre du continent des compagnons de travail et d'effort.

Mais les Congrès risqueraient de n'avoir qu'un bien court lendemain si les associations n'étaient là, avec leurs secrétariats permanents, pour assurer la durée de l'effort pour maintenir aussi les contacts avec l'extérieur.

Aussi bien faut-il ajouter que l'institution des secrétariats permanents a été l'une des plus heureuses initiatives de nos frères des autres provinces. Qu'ils aient réussi à les maintenir depuis si longtemps alors que tant d'autres établissements tombaient, c'est une chose proprement merveilleuse et qui suppose, avec une grande ténacité, d'innombrables sacrifices.

* * *

Il en est de même de ces Concours de français, qui se répètent d'année en année, en marge des cours officiels, pour les compléter, et qui exigent tant de travail, la collaboration de tant de bonnes volontés.

Songez en effet qu'en Saskatchewan comme au Manitoba et en Alberta, des programmes sont établis, des examens faits, des copies corrigées et classées par milliers, chaque année, par des personnes de bonne volonté.

Besogne qui ne prête pas à l'éclat, qui ne suscite point les applaudissements, qui n'est pas l'effet d'un élan d'enthousiasme momentané, mais qui se répète chaque année avec ses ennuyeux détails et qui vient s'ajouter à des tâches déjà lourdes.

Car, selon le vieux mot, ce sont toujours les mêmes qui se font tuer, toujours les mêmes sur la bonne volonté desquels on tire incessamment.

* * *

Le congrès prochain offre un caractère particulièrement pathétique.

Le pays tout entier a souffert de la crise économique. Aucune région n'a été plus durement atteinte que cette région de Gravelbourg où se réuniront en juillet les délégués des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

La tenue d'un congrès dans de telles circonstances, en un tel milieu, est à elle seule un acte de courage, d'admirable ténacité, de foi en l'avenir; c'est la plus éclatant affirmation de la volonté de vivre du groupe franco-canadien de la Saskatchewan.

On peut deviner que le projet, s'il n'a pas pris naissance dans le coeur de l'évêque de Gravelbourg — et nous n'affirmerions point qu'il n'en fut pas ainsi — y a sûrement reçu le plus ardent accueil. Car Mgr Guy connaît depuis toujours la lutte et l'effort. Il était en Ontario aux heures les plus dures, il a vécu en Saskatchewan bien avant d'y revenir comme évêque. Il s'est fait de cette lointaine région une nouvelle patrie. Elle n'aura pas de plus ardent ni de plus méthodique défenseur.

* * *

Ainsi, d'un bout à l'autre du pays, se poursuit l'effort, où s'associent la foi et le patriotisme.

Car ce n'est pas seulement une vieille culture, un noble héritage linguistique que l'on protège, c'est aussi le patrimoine religieux d'un peuple. Directement, par la défense de l'école catholique, menée d'accord avec les autres groupes catholiques et avec les non-catholiques de bonne volonté; indirectement, par la défense d'une langue où, dans notre partie du monde, l'expérience nous a appris à voir l'un des remparts humains de notre foi.

Celui qui écrit ces lignes n'oubliera jamais l'un des incidents pour lui les plus émouvants de la grande lutte scolaire ontarienne. Il avait l'honneur d'accompagner dans une longue course l'humble religieux qui fut l'un des plus énergiques ouvriers de la résistance. — *Mais vous imaginez-vous, fit soudain celui-ci, que, si fanatiquement patriote que l'on veuille bien me supposer, vous imaginez-vous que, moi, religieux, je me serais si pleinement donné à cette cause, si je n'avais été profondément convaincu qu'elle se rattache à nos plus hauts intérêts religieux?*. . Et sa voix tremblait d'émotion contenue.

* * *

C'est cette conviction, ancrée au fond de toutes les âmes, qui explique aussi le constant appel aux Forces spirituelles qui marque nos luttes. Si cet appel n'avait trouvé Là-Haut de favorables réponses, certains succès, en face des obstacles rencontrés, paraîtraient bien invraisemblables. . .

(Le Devoir) Omer HEROUX

Eveillé par les brûlements d'estomac

Craignait de prendre un bon repas

Quels soucis cet homme devait causer à sa femme. Il ne pouvait manger de rien à cause de l'acidité d'estomac dont il souffrait. Dans la lettre qui suit, sa femme raconte comment il fut soulagé:

"Mon mari avait contracté une sorte d'acidité d'estomac qui le rendait très malheureux. Les repas étaient presque pour lui des cauchemars et, souvent, les brûlements d'estomac l'empêchaient de dormir. Ses affaires l'obligeaient de s'absenter de la maison souvent, mais un jour qu'il passa quelque temps avec moi, je lui donnai des Sels Kruschen. Je fus étonnée des résultats. L'air de lassitude que portait d'habitude son visage disparut complètement, en même temps que ses troubles de digestion. Aujourd'hui, rien ne me fait plus plaisir que de l'entendre me dire: "J'ai faim!" Il ne semble pas que ce soit possible!" (Mme) K. M. E.

Les sels nombreux qui composent Kruschen favorisent la sécrétion naturelle des sucs vitaux de l'organisme. Peu après avoir commencé à prendre Kruschen, vous constaterez que vous mangerez de meilleur appétit, sans craindre les malaises habituels après les repas. Et à mesure que vous continuerez "la petite dose quotidienne", vous profiterez des bienfaits de Kruschen.

Les phases de la libération espagnole

Les premiers combats aériens

— VIII —

Nous avons déjà dit que les rouges avaient une grande supériorité matérielle sur les nationalistes en ce qui concerne les forces aériennes. Mais nous avons aussi laissé entrevoir deux choses, à savoir, que les meilleurs pilotes espagnols prirent dès le début fait et cause pour Franco, et que le moral et l'enthousiasme devaient rapidement combler l'écart.

Malheureusement, tous les pilotes nationalistes ne purent se consacrer dès le début au combat proprement dit. Une tâche plus urgente s'imposait: établir la communication des troupes venant d'Afrique avec la péninsule, communication coupée par le fait que la plupart des navires de guerre avaient fait cause commune avec le communisme. Et, en effet, le transport sur les aérodromes d'Andalousie de certaines troupes africaines et du matériel (y compris des pièces d'artillerie), fut effectué par des avions, eux-mêmes protégés à l'arrière par les très rares appareils de chasse dont on disposait.

L'aviation au secours de Notre-Dame de la Cabeza

Avant d'entrer dans le détail des combats aériens, nous devons parler d'un épisode plus triste, mais non moins glorieux que la défense de l'Alcazar, et où l'aviation joua un rôle de tout premier plan; nous voulons parler de l'héroïque défense du sanctuaire de Notre-Dame de la Cabeza.

Le sanctuaire de Notre-Dame de la Cabeza est enclavé dans le grand massif montagneux de la Sierra Morena, au sud de l'Espagne. Le 29 juillet 1936, 1,500 personnes se trouvaient réunies là, dont un tiers seulement pouvait se rendre utile dans le combat. Le reste était composé de vieillards, d'enfants et de femmes. Tous les habitants des petites localités des provinces de Jaen et de Cordoue avaient fui et cherché refuge dans le sanctuaire.

Les Rouges attaquèrent furieusement et sans interruption. Artillerie aviation mortiers et tanks, tout fut employé contre cette fragile position, défendue seulement par une mitrailleuse, et les fusils des gardes civils qui se trouvaient dans la place. Au prix d'un effort plus qu'héroïque, l'assaut des rouges fut repoussé pendant neuf mois!

Les difficultés du terrain, l'inclémence du temps, et l'éloignement des fronts rendaient presque impossible la tâche de secourir effectivement les assiégés. De Cordoue au sanctuaire, la distance était de 70 milles environ, et Cordoue était le point le plus rapproché d'où le secours aurait pu venir.

Services d'approvisionnement

Il fallait donc employer des moyens exceptionnels pour venir au secours des assiégés. Dans ce but, on organisa des services d'approvisionnement, par avion, naturellement.

Dès lors, sans interruption, les avions nationaux survolèrent la position amie isolée au milieu du désert rouge. Le bruit des moteurs résonnait comme une musique d'espoir et de solidarité aux oreilles de ces héroïques Espagnols prêts à mourir plutôt que de se rendre. Ces avions apportaient aux assiégés des journaux, des lettres, des médicaments, du pain, tout ce qui en un mot pouvait leur être utile.

Dans le but de rendre plus efficaces les communications entre les assiégés et les aviateurs, on leur fit parvenir quatre pigeons voyageurs, grâce auxquels le capitaine Cortès put affirmer son indéfectible patriotisme, son calme devant le danger.

Au moyen de tubes spéciaux en métal, on leur envoya des aliments, des remèdes, des munitions même. Les avions nationaux allèrent jusqu'à apporter un médecin qui, bravant la mort, se laissa tomber en parachute pour venir se dévouer à ses compatriotes. Il put assister à la naissance de 22 enfants.

L'aviation nationaliste attaquait et bombardait les troupes assiégeantes. Ne voulant pas échapper cette proie, les rouges installaient mitrailleuses et canons antiaériens. Qu'importe? Le ravitaillement s'opérait quand même, et un infaillible bombardement démolissait l'artillerie ennemie. Les appareils de chasse des rouges intervinrent ce danger n'empêcha pas les nationaux de faire leur devoir.

On calcule que, de cette façon, plus de 240,000 livres de pain, chaussures, tabac, vêtements, remèdes, lettres ou journaux, et de munitions, furent envoyés à la garnison du sanctuaire.

Tout ce qu'il fut humainement possible de faire en faveur des assiégés fut fait. Et il fallut un très mauvais temps pour interrompre les secours et donner aux Rouges l'opportunité de prendre d'assaut la fragile forteresse qui leur avait si longtemps résisté.

Personne ne se rendit. Ils suc-

(Suite à la page 7)

Notre Théâtre provincial

Ce titre va sans doute attirer l'attention de plusieurs, car il suscite l'idée d'un local où des sièges disposés en gradins et des espèces de petites boites qu'on appelle des loges font face à une estrade: la scène.

Là sont interprétées par des acteurs — femmes ou hommes — des compositions littéraires soit comiques soit tragiques, historiques ou morales. Pour se procurer un de ces sièges dans ce théâtre dont vous avez l'idée, on se présente devant un guichet derrière la vitre duquel se tient une figure jeune et avenante qui, contre paiement d'une somme déterminée, vous remet un bout de carton dont la couleur ou la forme indique la place qu'on occupera.

Or, ce n'est pas d'un tel établissement dont je veux parler, mais d'un autre, situé tout au bout d'une avenue de Régina, quelque peu écarté du centre de la cité, près d'une grande pièce d'eau alimentée à gros frais.

On l'a dénommé Parlement; sans doute parce qu'on y parle beaucoup pour surtout débiter des âneries.

Là, il se joue des pièces toujours tragi-comiques. Pas d'autres. .. ..

Les acteurs y sont assez nombreux mais n'ont pas tous le même talent, cela va de soi.

Pour être exact, les rôles de jeune premier sont là remplis par des barbes grises ou blanches ayant pris l'habitude de la gymnastique d'esprit nécessaire à hypnotiser un public qui cependant — cela c'est le point désagréable — de temps à autre, insiste sur un changement de la composition de la troupe quand il est las de voir les mêmes grimaces

Les rôles secondaires appartiennent à la pléiade composant la majorité. Ils sont d'ailleurs fort simples. Comme gestes: un mouvement de la tête de haut en bas; comme parole: un mot unique "j'approuve" ce qu'a débité le grand rôle.

Aussi, comme à cela on ne se fatigue guère, quand est terminée la période des représentations, tous les acteurs ayant un peu besoin d'exercice et de récréation se lancent par la tête tout ce qui leur tombe sous la main.

Il en résulte des ecchymoses, des "cocards" et même parfois des blessures.

Mais malgré tout on est content de soi.

Les petits acteurs retournent alors chez eux pour y jouir d'un repos bien gagné; seuls les artistes, ceux des grands rôles, eux, demeurent afin de préparer de nouvelles comédies.

* * *

Peut-être des infortunés qui ne pouvaient assister aux spectacles se sont-ils plaints.

Peut-être aussi les interprètes de haute volée ont-ils pensé qu'à leur talent n'étaient pas donnés des applaudissements suffisamment nombreux, ou que les journaux ne fournissaient qu'un compte-rendu plutôt diminutif de leur savoir faire.

Toujours est-il que de la scène, on a passé à la radio; de sorte qu'

(Suite à la page 6)

MON AMI DE L'ENSEVELISSOIR

PETIT METIER DE GRANDE VILLE

A cette époque-là (1921) je courais les grands chemins. J'allais partout où je croyais qu'il y avait du pittoresque à regarder, de l'intéressant à noter.

J'exerçais bénévolement et modestement le plus beau métier du monde; celui qui présente toutes les possibilités, pourvu qu'on en sorte, disait l'autre, et qui permet surtout d'exercer ses facultés d'observation: je veux dire celui de journaliste.

En effet, quelques coups de sonde donnés çà et là en cours de route et voilà qu'on met à découvert des vies qu'on aurait peine à imaginer.

On me voyait partout avec ma gabardine imperméable bleue marine, serrée à la taille par une ceinture, un feutre taupé de même nuanbien enfoncé sur les yeux bien ouverts — vous vous souvenez, ces jolis feutres soyeux dont les viennois seuls connaissaient le sécret de fabrication et qui ont dû disparaître avec bien d'autres choses, depuis l'anschluss. En ce temps-là, les Américains demandaient bien dix dollars pour un de ces couvre-chefs.

Bref, c'est couvert de ce vêtement on ne peut plus approprié et qui avait bien son importance l'hiver, dans ces villes d'Europe où il pleut à peu près tout le temps, où l'humidité vous pénètre, que j'errais au hasard de mon caprice. . . .

J'errais donc par les rues, mon carnet bien rempli de notes et déambulais ce soir là vers ma demeure située tout en haut du Boulevard Saint-Michel où je nichais sous les toits — avec une vue splendide sur les beaux jardins du Luxembourg et de l'Observatoire — lorsque, suivant l'habitude j'entrai au bureau de tabac pour renouveler ma provision de scaferlati et me désaltérer avant de regagner mon grenier.

Sur la banquette d'en face se trouvait un grand type l'air assez distingué plongé dans la lecture d'un journal que je reconnus tout de suite à sa toilette typographique: Le journal royaliste et catholique fort bien rédigé d'ailleurs, d'une fort belle tenue littéraire, et qui avait nom: "L'Action Française". Qui pouvait être ce monsieur? Il avait esquissé un salut et sa physionomie ne m'était pas étrangère. Où avais-je donc vu sa figure? Vêtu avec une élégance sobre, il avait presque l'air de quelqu'un, Puis, soudain,je me rappelai. C'était à la basilique de Montmartre à un récital d'orgue donné par Vidor.

La conversation s'engagea donc et comme je lui demandais s'il était musicien de profession, il me dit que non, qu'il était du personnel de l'hôpital Necker. Un médecin, sans doute, pensai-je en moi-même. Je n'y étais pas du tout comme je devais l'apprendre plus tard. C'était l'ensevelisseur attitré de l'établissement. C'était un croque-mort.

En effet, aussitôt qu'un patient décédait dans cette boite et cela arrivait souvent, la dépouille lui échouait. Comme il le disait si bien lui-même dans son langage pittoresque: "Aussitôt qu'un patient de cet hôpital cesse de respirer, il devient mon client; il est à moi. C'est moi qui procède à sa toilette, qui le met en bière." Il avait toute une échelle de prix pour ces dernières, de quinze francs en montant. "La quinze" disait-il d'un air détaché, est la plus populaire. "Si je suis médecin moi? Oui, peut-être" disait-il, "mais d'une espèce spéciale, comme qui dirait: Le médecin des morts." . . .

On lui donnait pour ce pénible travail un salaire des plus modestes mais comme c'était un homme de ressource, il était originaire de Pologne où il avait beaucoup fréquenté les Juifs, il exerçait en connexion avec son service un petit commerce clandestin qui lui rapportait des cents et des milles. Il vendait des cadavres tout chauds, en tout cas il les vendait avant que la rigidité n'apparaisse, aux apprentis chirurgiens, lesquels en faisaient leurs délices, si on peut s'exprimer ainsi, en parlant de cadavres, les carabins préférant de beaucoup travailler sur des corps humains plutôt que d'avoir recours à la vivisection.

Aussi, lui donnait-on jusqu'à 2000 francs pour un cadavre. Dans la seule semaine de Pâques, il en avait vendu trois. "Si les affaires continuent à bien marcher" disait-il," je vais pouvoir faire venir ma fiancée aux fêtes de pentecôte." En effet, il avait une promise en Pologne qui lui écrivait des lettres désespérées. Elle menaçait même de venir le relancer à Paris.

Les invendus non réclamés étaient mis en bière "en redingote," comme il appelait cela et envoyés au cimetière. Quant aux autres, il les mettait dans une malle "à mal" comme il disait et une petite porte dérobée de l'établissement leur servait de transit, où des carabins venaient les prendre de nuit en taxi.

Muet "comme une tombe," lorsqu'il le fallait, "cet artiste en pompe" n'avait pourtant rien de funèbre. Au contraire, c'était un joyeux vivant que la proximité de la camarde avait rendu philosophe. Convaincu de la brièveté de la vie, il en profitait. Il était pressé de vivre.

Par exemple, fallait pas dire à personne devant lui ce qu'il faisait, aux femmes surtout, il nous le recommandait bien.. Ce pince sans rire se plaignait amèrement qu'une jeune personne, tiens, encore une! qui lui plaisait bien ayant appris qu'il était croque-mort s'était enfuie précipitamment après s'être signée et qu'il n'avait jamais pu la rejoindre. "Elle avait sans doute eu peur de devenir votre cliente," rétorque un infirmier de ses amis qu'il amenait quelquefois avec lui lorsqu'il venait nous voir. "Cela," ajoutait non sans esprit et en termes de croque-mort ce don Juan entreprenant, pardon, entrepreneur avait "creusé entre nous un fossé plus profond que m'importe quelle sépulture."

Je me suis souvent demandé ce que ce facétieux Franco-Polonais était devenu. A-t-il fait venir sa fiancée. Sûrement oui, à moins que tous ses "clients" d'après Pâques soient partis en redingotes. . . . . .

Guy GRAVEL.

Gravelbourg, juin 1939.

Les meilleurs voeux de succès à la "Journée Sociale" de Spiritwood de la part de:

Louis Marin
Représentant de la British American Oil et de la Renfrew Co.
Spiritwood

C. R. Morse
AVOCAT
Spiritwood

James Babysh
The Farmers Friend. General Merchant. I. H. C. Agent
Léoville

Harry Dubas
Blacksmith and Welding Work that lasts
Léoville

Benson-Miller
Imperial Oil and Massey-Harris Co.
Spiritwood

P. A. Ayotte
M. D.
Spiritwood

Mme G. Audette
Spiritwood

Conrad Laberge
Garage, huile et essence. Massey-Harris Co.
Léoville

Gérard Charlebois
BOUCHER
Spiritwood

M. Mickalko
Au service du public pour toute livraison
Spiritwood

Melle C. Lalonde
INSTITUTRICE
Spiritwood

Wilfrid Sarrazin
Spiritwood

J. E. Bolduc
BARBIER
Spiritwood

Totzke's Drug Store
The Home of Rexall Products
Spiritwood

Laberge & Renaud
BOUCHERS
Léoville

Georges Fong
HOTELIER
Léoville

Lakeview Hotel
After the Congress congregate here for good meals and service
Spiritwood

Konsmo Pharmacy
Produits pharmaceutiques et papeterie de toutes sortes
Spiritwood

VENEZ EN FOULE A

SPIRITWOOD

Pour la DEUXIÈME "JOURNÉE D'ÉTUDES CATHOLIQUES SOCIALES"

"Les caisses populaires de crédit"

LE DIMANCHE, 18 JUIN 1939

"Travailler au relèvement du prolétariat: il convient d'urger d'autant plus cette obligation et d'y appuyer avec une plus pressante insistance que l'on a trop souvent négligé sur ce point les directives de notre prédécesseur, soit qu'on les passât intentionnellement sous silence, soit qu'on jugeât la tâche irréalisable, alors cependant qu'elle peut être accomplie et qu'il n'est pas permis de s'y soustraire.",
(S. S. Pie XI dans Quadragesimo Anno).

"Continuez avec patience, humilité, détachement. Notre-Seigneur est avec ceux qui se dépensent pour Lui".
(S. E. le cardinal Villeneuve à M. l'abbé Burrell, curé de Spiritwood, au lendemain de la première journée sociale de Spiritwood, le 19 juin 1938).

Je voudrais vous répéter que l'oeuvre des Caisses populaires est une oeuvre en quelque sorte de rédemption, très particulièrement chez-nous, parce qu'elle provoque, qu'elle exige le développement de la vertu, le sens chrétien et qu'elle éclaire le sens social."
(S. E. le cardinal Villeneuve à la journée de l'épargne de Lévis, le 26 janvier 1936).

"L'idée d'organiser une Journée des Caisses populaires à Spiritwood me plaît singulièrement. Elle n'a pu être inspirée que par votre zèle particulièrement éclairé en cette matière. Ce travail d'initiation a sollicité votre zèle généreux, et c'est ma joie de penser que vous êtes particulièrement qualifié pour l'entreprendre."
(S. Exe. Mgr Réginald Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, à M. l'abbé N. Burrell à la date du premier avril 1939).

PROGRAMME:

Grand'Messe à 10.30 -- Holy Mass at 10.30
SERMONS—
En français — M. l'abbé Lemaire, curé de Mildred.
In English — Rev. Father N. Burrell, curé de Spiritwood.

BANQUET à 12 p.m., servi sur le terrain au profit de l'église.
A BANQUET served at 12 p.m. by the C. W. L.
ADULTES 35c; .. ENFANTS 15c

LES CONFERENCES A 2 hrs. P. M.

Première conférence — "L'historique des Caisses populaires" par M. Léopold Bélair, sec. de la Caisse de Spiritwood. Résumé de cette conférence par le R. P. Gobeil, O.M.I., rédacteur et propagandiste au Patriote de l'Ouest. Questions et discussions.

2e Conférence —"Les coopératives Rochdale" par M. Louis Vey, président du Cercle d'études des jeunes à Spiritwood. Résumé par M. l'abbé Burrell. Questions et discussion.

CHANT: "JE SUIS CHRETIEN".

3e Conférence — "L'importance de l'étude" par M. Fernand Rabut, acheteur de la Reliance Elevator Co. Résumé de la conférence: Mons. l'abbé Girouard. Questions et discussions.

4e Conférence: "The Credit Union", by Mr. B. N. Arnason, Registrar of Credit Unions, Regina, Sask.

5e Conférence — "On apprend à tout âge", par l'abbé Burrell. Quesions, Discussion.

6e Conférence — "Denmark and its Co-operatives", by Mr. A. J. Hansen, sheriff at Prince-Albert.

7e Conférence — "La Caisse Populaire, une oeuvre de rédemption sociale", par M. Paul Ayotte, acheteur de grain à la British America Elevator Co. Résumé de cette Conférence par M. Corneau, Debden, Sask. Questions, Discussion.

CHANT: — "NOUS VOULONS DIEU"

8e Conférence — "La caisse Populaire No 19 de Spiritwood", par Dr P. E. Ayotte. Résumé de la conférence par M. Romulus Beaulac, Représentant du Wheat Pool. Questions, Discussion.

9e Conférence — "Hommages à Alphonse Desjardins", par Mme Isaure Lapointe.

Appréciation de la Journée d'Etudes, par le R. P. D. A. Gobeil, o.m.i.

CHANT — "EN AVANT MARCHONS".

BENEDICTION DU TRES SAINT SACREMENT.

SOUPER servi par les Dames de la Ligue Féminine.

Les meilleurs voeux de succès à la "Journée Sociale" de Spiritwood de la part de:

A. J. Hansen
Prince-Albert

Fernand Rabut
Agent de la Reliance Elevator Co.
Spiritwood

Thompson Bros.
GARAGISTES
Représentants de la Cie Cockshutt
Spiritwood

J. R. Schell
ELECTRICIEN
Spiritwood

Lydias Fréchette
FORGERON
Spiritwood

Mme J. Sarrazin
Maison de repos pour les Dames malades
Spiritwood

Léopold Bélair
Secrétaire de la Caisse populaire de Spiritwood
Spiritwood

Hilaire Descôte
Léoville

G. Fontaine
MARECHAL
Léoville

P. Samson
Léoville

L. Brunet
BOUCHER
Léoville

L. Laventure
Acheteur pour la Searle Grain Co.
Capasin

C. W. L.
DE SPIRITWOOD
Spiritwood

Alfred Turgeon
MARCHAND GENERAL
Laventure

R. Cardinal
Laventure

Carson's Grocery
Léoville

J. C. Walton
Léoville

N. Laventure
Laventure

Bienvenue à tous les visiteurs à l'occasion de la Journée Sociale de Spiritwood

McDIARMID LUMBER CO.
Quincaillerie, bois de construction et peintures de toutes sortes
SPIRITWOOD, Sask.

Avec les meilleurs voeux de succès de

J. B. Baribeau
Royauté d'huile du Montana
Prince-Albert

MES MEILLEURS VOEUX DE SUCCES

LOUIS VEY
MARCHAND GENERAL
Président du Cercle d'Action Catholique des Jeunes gens à Spiritwood
SPIRITWOOD, Sask.

UN TRES INTERESSANT MOUVEMENT D'EDUCATION ADULTE

DANS UN COIN DE NOTRE PROVINCE

LE MOUVEMENT COOPERATIF D'ANTIGONISH EST APPLIQUE

AVEC GRAND SUCCES DANS LA PAROISSE DE SPIRITWOOD, ET ATTIRE DEJA L'ATTENTION UN PEU PARTOUT

Le programme d'éducation adulte à Spiritwood

La paroisse de Spiritwood, dans le nord de la Saskatchewan, est l'une des rares paroisses de l'Ouest canadien où est appliqué d'une façon méthodique le programme d'éducation adulte tel qu'inauguré par par M. l'abbé Thompkins, le célèbre fondateur et directeur du mouvement coopératif de Saint-François Xavier d'Antigonish.

Ce mouvement consiste en des classes du soir au bénéfice des femmes, des hommes et des jeunes gens. A Spiritwood, des classes du soir ont été inaugurées le 3 octobre 1938 et ont été régulièrement suivies jusqu'au 14 avril 1939.

Au cours de cette période, pendant laquelle 5 classes par semaine et de deux heures chacune étaient données, soient 84 soirs de classe ou 252 heures d'études en commun, l'assistance moyenne a été de 45 élèves. Parmi ces élèves, 10 ont achevé et suivi le cours élémentaire de grammaire française. Il est à remarquer que plusieurs de ces élèves avant de commencer ces cours ne savaient ni lire ni écrire.

Ce qui est tout particulièrement émouvant, c'est de constater par les régistres mêmes des cercles d'études qui sont magnifiquement bien tenus, que des vieillards de soixante à soixante et dix ans, qui n'avaient pas eu autrefois l'avantage de fréquenter les écoles, ont assisté assiduement aux cours d'éducation adulte.

Un autre point intéressant à noter, c'est que ces cours du soir commençaient toujours par l'instruction religieuse et catéchistique. Le calcul, la dictée, l'analyse, la lecture française et anglaise, les problèmes sociaux, constituaient avec l'instruction religieuse le programme d'éducation adulte. Même la la liturgie n'a pas été négligée pendant les cours à Spiritwood. Les paroissiens de Spiritwood suivent aujourd'hui la sainte messe ayant en mains, à chaque dimanche, la brochure: "Prie avec l'Eglise" publiée à chaque semaine sous la direction du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa, 125 Rue Wilbrod, Ottawa, Ont. Cette brochure, qui arrive le vendredi, est distribuée par le curé aux paroissiens, avant la messe et contribue à mettre plus de piété dans le coeur de chaque fidèle en le faisant s'associer plus intimement aux prières du prêtre à l'autel.

Chacun, ayant sa brochure en mains, toujours nouvelle à chaque dimanche, peut suivre l'Introit, le Graduel, l'Epître, l'Evangile etc.. et toutes les autres parties de la messe.

Cette initiative éminemment catholique et éducationnelle est sortie du programme d'Education adulte et elle fait corps avec lui.

Une autre conséquence de l'application du programme d'éducation adulte à Spiritwood a été de permettre au curé de la paroisse l'institution d'un cours spécial de catéchisme de persévérance. Ce cours se donne régulièrement à tous les dimanches avant la grand'messe pendant une quinzaine de minutes.

La population catholique de spiritwood répond avec un vif intérêt à ce mouvement qui se rattache véritablement à l'Action Catholique bien comprise. D'ailleurs, l'assistance aux cours du soir dénote assez la popularité de ce mouvement moyenne de la Saskatchewan dont 92% des paroissiens sont sur le secours direct et où il n'y a pas eu ou pratiquement pas de récoltes depuis cinq ans.

Lorsque M. l'abbé Tompkins inaugurait la première Caisse populaire à Broad Cove en Nouvelle-Ecosse, les gens se demandaient: "Quelle sera la prochaine initiative"? Eh bien, les gens de Spiritwood devant les premier succès coopératifs se demandent eux-aussi: "Quelle sera la prochaine entreprise coopérative"? Déjà on parle à Spiritwood d'une fromagerie coopérative, d'un magasin coopératif et même d'un plan d'hospitalisation coopératif. L'idée du crédit a déjà fait tant de progrès dans cette paroisse, qu'un marchand catholique de Spiritwood, membre luiaussi de la caisse populaire, a déjà baissé considérablement les prix de ses marchandises et a réduit jusqu'à zéro les achats à crédit.

Puisque la Caisse paroissiale de Spiritwood est à base d'un mouvement d'étude, les membres de la Caisse bénéficie d'un bibliothèque spécialisée assez complète en la matière. Cette bibliothèque se compose actuellement de 60 volumes sans compter un grand nombre de brochures traitent de coopération.

Son Eminence le cardinal Villeneuve a lui-même envoyé et payé pour sa part 24 brochures "Les Caisses populaires" publiées par l'Ecole Sociale populaire de Montréal. La brochure renferme sur les Caisses populaires une magnifique

(Suite à la page 8)

La Caisse populaire de la paroisse du Sacré-Coeur de Spiritwood

142 membres avec un actif de $1,154.30 en 5 mois

La paroisse de Spiritwood a l'honneur d'avoir fondé la première Caisse populaire du nord de la Saskatchewan et l'une des premières mutuelles de toute la province

Les esprits, à Spiritwood, étaient merveilleusement bien préparés pour l'organisation d'une Caisse populaire Desjardins ou d'une mutuelle de crédit. Déjà, en effet, existaient dans cette paroisse des Cercles d'études catholiques et sociaux organisés sur le plan du mouvement coopératif d'Antigonish.

Le 19 juin 1938, on se rappelle qu'un grand congrès catholique social auquel participèrent environ 800 personnes, avait lieu dans le but de promouvoir les saines doctrines catholiques sociales. Ce congrés, le premier du genre dans notre province de la Saskatchewan, remportait un très vif succès et l'excellent rapport publié dans le "Patriote de l'Ouest" No, du 29 juin 1938 en montre encore toute l'envergure. Ce congrès terminait la première année académique des Cercles d'études de Spiritwood.

Le dimanche, 30 novembre 1938, Monsieur l'abbé Burrell, curé de Spiritwood, donnait une conférence sur la question monétaire, du point de vue des principes chrétiens, sur l'argent, sa définition, son origine, sa fonction, sur les problèmes de la circulation monétaire, sur les monopoles abusifs, enfin, il en tirait de solides conclusions. Nombre de paroissiens des paroisses de Léoville, Laventure et de Mildred étaient présents.

Dans la même semaine, M. l'abbé Burrell inaugurait une série de leçons très soigneusement préparées sur un sujet absolument à l'ordre du jour: "Les Caisses Populaires". Monsieur le curé de Spiritwood, dans un but purement éducationnel, donnait à partir du 30 novembre au 18 décembre 1938, une série de 12 cours sur les Caisses populaires. Inutile de démonirer davantage qu'après tout ce travail fondamental immédiat, les esprits étaient bien préparés pour l'organisation d'une Caisse populaire à Spiritwood.

Le 18 décembre 1938, avec 5 membres fondateurs, un capital social de $5.25 fut souscrit. Cette somme constituait le premier capital social de la Caisse populaire de Spiritwood. C'était en somme un début qui rappelait la fondation de la première Caisse populaire Desjardins dans la grande ville de Lévis, avec un dix sous comme première épargne.

Après cinq mois d'existence cette même Caisse compte 142 membres avec un actif de $1154.30. Là-dessus, l'épargne compte pour un montant de $424. et le capital social se chiffre par $730.60. Le montant des dépôts, au 31 avril dernier, en vertu du mouvement général des fonds, avait été effectué au cours de 5 mois d'opération, pour un montant de $1354., ce qui veut dire que 37 personnes ont bénéficié de prêts plus ou moins considérables à court terme. Les prêts ont varié entre 10 et 100 dollars. Ils ont aidé le fermier à payer ses machineries, ses taxes, ses frais d'hospitalisation. Ils ont aidé en un mot le pauvre homme dans le besoin et dont le caractère d'honnêteté et d'honorabilité suffisait comme garanties pour les avances faites.

De fait, pas un sous n'a été perdu. Au 30 avril, $400. de prêts étaient en cours et se partageaient entre 8 emprunteurs, qui tiendront à honorer leur signature, comme l'ont fait les emprunteurs précédents, et à donner autant de fois raison à ces

(Suite à la page 8)

Les meilleurs voeux de succès à la "Journée Sociale" de Spiritwood de la part de:

A. Bouchard
Salle de billiard
Léoville

McDiarmid Lumber
Léoville

Fred Poupard
HOTELIER
Léoville

Paul Rooney
North-Battleford

W. P. Lafrance
Livery Barn and Dray
Léoville

J. C. Wingerter
Pool Room, Soft Drinks
Butcher Shop
Mildred

K. G. Morgerg
GENERAL MERCHANT
Mildred

G. Pelletier
MARCHAND GENERAL
Shell River

H. A. Fraser
North Star Grain Co. Agent
Debden

H. Tremblay
Debden

E. J. Corneau
Debden

Mlles Rose-Anna Laviolette et Alma Loiselle
Debden

La famille Huot
Debden

Brunet & frère
FERONNERIE
Debden

Tout le personnel du **Patriote de l'Ouest** formule les meilleurs voeux de succès pour la **Journée d'études catholiques sociales de Spiritwood**

Margolis & Permack
"Good goods for less"
Acheteurs de peaux brutes, de fourrures et de laine
Spiritwood

L. C. Huot
MARCHAND GENERAL
Léoville

H. Lecorre
Agent de la Western Grain Elevateur
Léoville

W. Dear
Agent du Wheat Pool Elevateur
Spiritwood

A. E. Beggs
Tailleur --- Tailor
Opposite Post Office — En face du Bureau de Poste
Prince-Albert

Les meilleurs voeux de succès à la "Journée Sociale" de Spiritwood de la part de:

Antler's Hotel
Catering to the travel Public
Mildred

Godard-Frère
MARCHANDS GENERAUX
Debden

J. M. Cyr
GARAGISTE
Debden

L. Labrecque
MARCHAND GENERAL
Debden

Empress Hotel
MLLES LECLERC
Debden

Hotel Debden
J. L. Courchênes, prop.
Debden

A. Désautels
GARAGISTE
Debden

G. H. Demers
Meat Market — Boucherie
Debden

La famille Georges Paquette
Debden

Mme E. Belhumeur
SALON DE BEAUTE
Léoville

Jack Woodcock
Mildred

A. Kahanoff
Mildred

R. V. Lalonde
John Deere Implements
Stock Buyer
Mildred

F. Béliveau
Garagiste, Réparations d'autos, Gazoline, huile et accessoires.
Spiritwood

Au nom de la paroisse de Debden et en mon nom personnel, je souhaite le plus entier succès à la deuxième Journée d'études Catholiques Sociales de Spiritwood

Mgr J. E. JOYAL, P.D., curé

Mes meilleurs voeux de succès à la Journée d'études Catholiques Sociales de Spiritwood

Omer Demers
Député de Shellbrook à la législature provinciale
Debden, Sask.

Au nom de la paroisse de Laventure et en mon nom personnel, je souhaite le plus entier succès à la deuxième Journée d'études Catholiques Sociales de Spiritwood.

A. PARADIS, Ptre., curé

Au nom de la paroise de Shell River et en mon nom personnel je souhaite le plus entier succès à la deuxième Journée d'études Catholiques Sociales de Spiritwood.

J. A. MORNEAU, Ptre., curé

LE CARTEL DU BLE
SASKATCHEWAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LTD.
BUREAU CHEF: REGINA.
Représentant français: Romulus Beaulac, B.L., B.S.A.
214, AVE. O. SOUTH, SASKATOON
Meilleurs voeux de succès à la journée coopérative de Spiritwood.
Encouragez vos élévateurs. Aidez-nous à aider les autres.

Au nom de la paroisse de Léoville et en mon nom personnel, je formule les meilleurs voeux de succès pour la Journée d'études Catholiques Sociales de Spiritwood.

A. GRIMARD, Ptre., curé

ACTUALITÉ

LE REGENT DE YOUGOSLAVIE AU VATICAN

PARIS, — Pie XII a conféré au prince Paul de Yougoslavie l'Eperon d'or, l'une des plus hautes décorations vaticanes.

MORT DE S. EXC. MGR LEMAIRE

PARIS, — L'archevêque de Carthage, primat d'Afrique, est, en effet, décédé à Tunis, à l'âge de 75 ans.

A LA MEMOIRE DE PIE XI

PARIS, — Le tombeau de Pie XI dans la grotte vaticane sera décoré par les soins des membres de l'Archiconfrérie des Lombards Saint-Charles et par la ville de Desio, où il naquit. Quant au monument du Pape défunt qui devra être érigé dans la basilique vaticane, ce sont les cardinaux élus par lui qui, suivant la coutume, se chargeront de veiller à son exécution. Ces cardinaux se réuniront bientôt sous la présidence de l'archevêque de Bologne, cardinal Nasalli-Rocca, lequel est le plus ancien des cardinaux vivants nommés par Pie XI, en vue d'étudier la réalisation pratique du monument.

LE SYNODE DE QUEBEC

QUEBEC, — Cinq commissions spéciales dirigeront les préparatifs du second synode diocésain de Québec qui aura lieu le 26 septembre prochain. Sept membres composeront en outre le comité de coordination. S. Em. le cardinal Villeneuve présidera le synode.

79 Salésiens auraient été assassinés en Espagne

MADRID, — On annonce officiellement que 79 Pères Salésiens ont été assassinés pendant la guerre civile dans la zone républicaine: 46 à Madrid, 10 à Valence, 21 à Barcelone, 1 à Alicante et un à Bilbao.

La prison du Vatican est de nouveau vide

CITE DU VATICAN, — Le Vatican a libéré le seul criminel qu'il détenait dans sa prison et de nouveau cette dernière est complètement vide. Mario Politi, rendu à la liberté, était le dixième coupable à être incarcéré dans l'Etat du Vatican, depuis que ce dernier a retrouvé son indépendance en 1929. En décembre dernier, on l'avait trouvé coupable de s'être approprié $31,920 alors qu'il était comptable à la bibliothèque du Vatican. Il avait été condamné à trois ans de réclusion.

NOUS PARLONS FRANCAIS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
McArter
Entre Woolworth et le Théâtre Strand. Téléphone 2114

Nos souverains à l'entrée du parlement de W...

PHOTO ALBUM ROYAL NO. 72.

CHEZ LES FRANCISCAINS

ASSISE, Italie, — Le chapitre général des Franciscains a réélu le révérendissime Père Léonardo Mario Bello, ministre général de l'Ordre de Saint-François.

S. Em. le cardinal Dolci, protecteur de l'Ordre, a assisté à l'élection. Le ministre général, âgé de 56 ans, a été élu une première fois en 1933.

Chanberlain fait appel à la prière pour la paix

EDINBOURG, — Le premier ministre Chamberlain a déclaré à l'assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse, que le devoir de l'Eglise était de mobiliser la paix et d'exposer clairement au peuple les principes qui doivent gouverner les relations humaines.

Ceux qui portent le poids des responsabilités, continue le premier ministre, peuvent professer ne rien voir que l'armement du pays pour sa propre défense. Nous reconnaissons que les troubles d'aujourd'hui ne peuvent être soulagés par les armes ou les armements. Nous devons aller plus loin que cela, et je ne doute pas qu'on ne réponde généreusement à notre appel à la prière. Ce sont cette foi et cette conviction à la droiture de certaines choses qui constituent une force spirituelle, qui ne peut se mesurer en termes physiques.

LE BUDGET DE LA RUSSIE

MOSCOU, — L'Union soviétique se propose d'affecter 40,885,000,000 de roubles (nominalement $7,727,265,000) pour l'armée et la marine, pendant la prochaine année financière.

Ils veulent faire abroger les lois anticléricales de 1901 et de 1904

PARIS, — Deux cent membres de la Chambre des Députés, parmi lesquels s'en trouvent plusieurs de droite, mais aussi quelques partisans de l'anticléricalisme traditionnel, ont présenté un projet de loi pourvoyant à l'abrogation des lois anticléricales de 1901 et de 1904 et autorisant le retour des ordres religieux en France.

Ce projet de loi est d'une grande importance pour les catholiques de la France, en particulier, et du monde entier, en général.

La Chambre des Députés se compose de 618 membres.

Les souverains anglais feront une visite officielle à Bruxelles

PARIS — Les négociations qui étaient en cours pour une visite officielle des souverains anglais à Bruxelles viennent d'aboutir. Le voyage du roi George et de la reine Elizabeth est fixé au mois de novembre prochain.

Hommage au Cardinal Villeneuve

PARIS, — La "Croix", organe officieux de l'Eglise Catholique en France, a salué le choix du Cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, comme légat papal aux cérémonies de Domrémy, où eut lieu le 4 juin la dédicace d'une église nationale à Jeanne d'Arc.

"Tous nos compatriotes devraient savoir combien l'éminent cardinal est attaché à notre pays, et combien il admire tout ce qui constitue le meilleur de nos traditions nationales", écrit dans la "Croix", le chanoine Adrien Garnier, ancien professeur à l'Université Laval, de Québec.

A L'ACADEMIE FRANCAISE

PARIS — L'Académie française a fixé définitivement au jeudi 8 juin la réception de M. Charles Maurras par M. Henry Bordeaux. M. André Maurois sera reçu deux semaines plus tard, le jeudi 22 juin, par M. André Chevrillon.

Les Quarant avaient chargé le général Weygand de les représenter à la cérémonie qui eut lieu le dimanche 4 juin, à Domrémy, et au cours de laquelle fut érigée en basilique l'église nationale du Bois-Chenu, en présence du légat pontifical, S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, primat du Canada.

CONDAMNE A LA GAROTTE

MADRID, — Le tribunal militaire de Santander a condamné à mourir par le supplice de la garrotte Jose Delalamo Galilia, trouvé coupable de quelque 800 assassinats, Delalamo Galilia, qui n'est âgé que de 21 ans, était accusé d'avoir organisée avec une dizaine d'autres jeunes gens, une brigade d'enquête qui aurait opéré l'arrestation de quelque 3,500 sympathisants nationalistes qui auraient été mis à mort pour la plupart. Il aurait confessé avoir abattu environ 800 prisonniers.

L'Espagne ne s'engagera pas dans une guerre européenne, dit Franco

MEDINA DEL CAMPO, Espagne, — Le général Franco a promis que l'Espagne demeurerait dans le sentier de la paix et que le pays se tiendrait à l'écart de toute aventure qui menacerait de l'entraîner dans une guerre européenne.

Dans un discours de sept minutes, le chef nationaliste déclara ce qui suit: Je desire que l'Espagne devienne une forteresse, mais non pas une forteresse qui la plongerait dans des aventures. Mon désir est qu'elle soit une forteresse de paix. La guerre va loin et entraîne les petit pays; la guerre respecte les puissants, et je veux que l'Espagne soit forte afin qu'elle puisse s'assurer la paix.

Franco parla à l'occasion d'une manifestation de 11,000 femmes.

Les rouges exécutés en Espagne

MADRID, — On a annoncé officiellement que les tribunaux militaires ont fait exécuter 688 rouges trouvés coupables de trahison depuis la chute de Madrid le 28 mars dernier. Ces tribunaux composés d'officiers de l'armée d'occupation avaient condamné à mort 1,000 personnes, mais la sentence a été commuée en emprisonnement dans 312 cas par le généralissime Franco.

Les tribunaux de la région de Madrid ont entendu en moyenne plus de 300 causes par jour et l'arrestation des suspects dans toutes les régions récemment reconquises se poursuit sous la direction des autorités militaires. On a appris qu'il y a un mois les tribunaux de la région de Madrid avaient à juger quelque 46,000 accusés et que les autorités nationalistes avaient reçu de tous les coins de l'Espagne des informations sur le compte de plus d'un million de suspects.

Notre Théâtre...

(Suite de la page 3)

aujourd'hui celui qui n'a pu suivre les catastrophiques peripéties dans leur détail, peut en entendre présenter un résumé — vierge de commentaires plus ou moins flatteurs — par la voix même d'un des membres importantes de la troupe.

C'est ainsi qu'au cours de l'hiver se sont succédées les célébrités interprétes de la désopilante comédie qu'ils prennent au sérieux.

Quant à cela on ne peut les blâmer; ils en vivent, ou, du moins, c'est ce que nous aurions pensé.

Or il paraîtrait que là, nous étions dans l'erreur.

Ils végétaient, tout simplement.

Aussi, le trésorier du club a-t-il reçu un ordre de modifier, en l'augmentant de $200.00 le chiffre du chèque octroyé à chacun des membres.

Ne protestons pas! C'est dans l'ordre; car il y a eu au cours de la dernière tournée dramatique plus de gestes acquiesceurs — c'est fatigant — de la part du menu fretin et plus d'activité dans la parole, dans le geste, dans l'action de la part des grand comédiens.

Toute peine mérite salaire.

Certains mauvais sujets oseront dire que, peut-être, quelques-unes de ces peines eussent pu s'éviter, n'étant point nécessaires.

Il ne serait pas charitable de les écouter.

Ceux-là? Ils ne sont jamais satisfaits.

Pourquoi donc ne se contentent-ils pas, comme nous, les jobards, de payer leur place, sans rien dire, aussi souvent et aussi longtemps qu'ils le pourront?

En ce bas monde de misères n'est-il pas juste de s'entr'aider et surtout de ne pas s'outrager de ce que ces adroits guignols profitent du fruit de notre travail et en fassent aussi profiter leurs amis.

Après tout, le travail c'est une bénédiction, même quand il n'a plus d'autre raison — c'est là que nous en sommes rendus — que de pourvoir aux taxes.

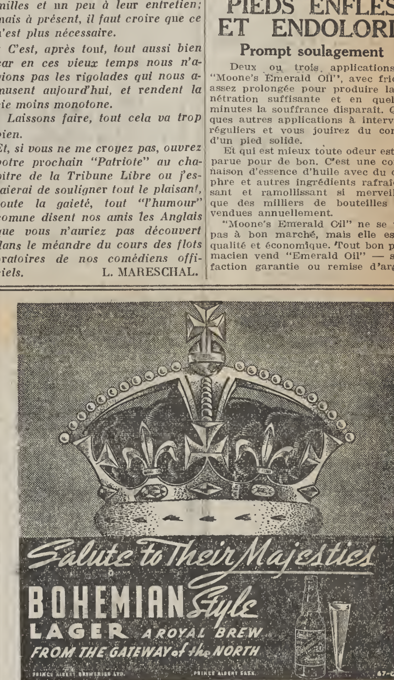
Il n'y a pas de très nombreuses années, il servait encore, en partie à pourvoir à la nourriture des familles et un peu à leur entretien; mais à présent, il faut croire que ce n'est plus nécessaire.

C'est, après tout, tout aussi bien car en ces vieux temps nous n'avions pas les rigolades qui nous amusent aujourd'hui, et rendent la vie moins monotone.

Laissons faire, tout cela va trop bien.

Et, si vous ne me croyez pas, ouvrez votre prochain "Patriote" au chapitre de la Tribune Libre ou j'essaierai de souligner tout le plaisant, toute la gaieté, tout "l'humour" comme disent nos amis les Anglais que vous n'auriez pas découvert dans le méandre du cours des flots oratoires de nos comédiens officiels. L. MARESCHAL.

PIEDS ENFLES ET ENDOLORIS
Prompt soulagement
Deux ou trois applications de "Moone's Emerald Oil", avec friction assez prolongée pour produire la pénétration suffisante et en quelques minutes la souffrance disparaît. Quelques autres applications à intervalles réguliers et vous jouirez du confort d'un pied solide.
Et qui est mieux toute odeur est disparue pour de bon. C'est une combinaison d'essence d'huile avec du camphre et autres ingrédients rafraîchissant et ramollissant si merveilleux que des milliers de bouteilles sont vendues annuellement.
"Moone's Emerald Oil" ne se vend pas à bon marché, mais elle est de qualité et économique. Tout bon pharmacien vend "Emerald Oil" — satisfaction garantie ou remise d'argent.



PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

LXII

— Oui, tout le monde dira que vous vous êtes enivré, parce que vous aviez peur de vous battre..., que vous êtes un lâche.., et je ne veux pas qu'on me reproche d'être au service d'un lâche!... C'est clair..?

— Tu as raison... Tiens, voici vingt francs...

— Merci...: on ne paye pas ces choses-là... Ce n'est pas le valet de chambre, c'est Honoré qui parle à Monsieur.

— Je ne sais plus ce que je fais.

— Voulez-vous me permettre encore un conseil..? Il faudrait vous coucher..., dormir un peu...

— Dormir... oh! dormir!... s'écrie Bruno, en portant les deux mains à son front qui brûle et derrière lequel semble bouillonner la pensée ardente.

Il se jette alors sur son lit, tout habillé, et ne bouge plus; mais, dans l'entre-bâillement de la porte, Honoré le voit, pendant une demi-heure, qui sanglote en mordant l'oreiller; puis, peu à peu, il paraît s'apaiser et enfin s'endormir...

— Coquine!... murmure le domestique en fermant doucement la porte, si jamais je la revois ici!.. Et dire que Charlotte était plus canaille encore!...

Le lendemain, contre tout attente, Bruno est très calme, mais d'un calme effrayant... Il s'habile avec soin, et se trouve juste prêt quand ses deux témoins viennent le prendre. Il les remercie avec effusion du service qu'ils veulent bien lui rendre, leur offre du thé, en prend lui-même une demi-tasse avec quelques gâteaux, et monte en voiture.

Il fait un temps superbe, et les jeunes gens, très excités, veulent causer un peu pour distraire le comte; mais celui-ci répond à peine, et regarde Paris qui s'éveille à l'activité dans un beau soleil d'été. Sur les trottoirs, on dirait un fleuve sans fin qui coule vers le centre: ouvriers aux larges culottes de velours; employés correctement mis en noir; petites couturières, modistes, lingères qui descendent, le minois enfariné, coiffées à la diable, l'air affairé déjà de si bon matin. Bruno les regarde, et un monde de comparaisons et de contrastes s'élève en lui.. Mais le spectacle change, le voiture file au trot de deux grands carrossiers vers des quartiers que Bruno ne connaît pas; le cocher non plus, car il se trompe de route, traverse Clichy-la-Garenne au milieu des camions qui desservent les fabriques, et prend à gauche, dans la rue Chasses, un chemin interminable et désert, qui s'encaisse lugubrement, comme une entrée de cimetière, entre les deux murs de l'usine à gaz.

A la Grande-Jatte, c'est une autre histoire; les témoins, peu au courant des habitudes, sont loin d'avoir gardé la réserve suffisante; les journaux ont annoncé l'affaire, et, dans le quartier, tout le monde sait qu'un duel sélect doit avoir lieu, ce matin même, entre deux personnages de la haute société parisienne, un baron du Saint-Empire et le comte Bruno de Saint-Agilbert.

Naturellement, les badauds sont accourus à ce spectacle gratuit; la foule interlope et bigarée des bords de la Seine, des couples douteux, des gamins, des garçons bouchers, épiciers, fournisseurs de toute nature ont arrêté leurs véhicules, et tellement envahi les bords de l'île que le cocher du comte a toutes les peines du monde pour ne pas écraser quelqu'un... Un photographe proteste parce qu'une lanterne de la voiture a failli fausser l'armature de son objectif.

— Laissez donc passer les artistes!.. braille une sordide voyoujaune comme un vieux sou.

Et la foule rit sans s'écarter.

Bruno descend devant le café, et devient aussitôt le centre de la curiosité générale; il passe entre une haie de filles de service et de garçons, serviette sur l'épaule, qui le détaillent et le commentent; on parie pour lui, car il est solidement charpenté, mais le banquier a ses partisans. Bruno marche vite, il a hâte d'entrer, d'être à l'abri de cette tourbe.

— C'est là qu'on se bat..? demande-t-il à un témoin, en voyant devant lui la plus banale des salles de café-concert, où tout chante la ripaille, les noces et la friture...

— Oui, Monsieur le comte.

Bruno n'ajoute rien et salue son adversaire, qui, l'air harassé, s'est assis sur un tabouret de piano.

Les préparatifs commencent, ils sont lugubres et grotesques dans ce décor étrange de la Seine qui charrie des détritus au pied des villas peintes en bonbon; partout, les fenêtres sont garnies de monde; aux murs et aux arbres s'accrochent des grappes de gens équivoques qui veulent absolument voir les bourgeois "se crever la peau!"... Des pêcheurs à la ligne attachent leurs barques à des troncs d'arbres, et, les mains derrière le dos, devisent sur la bêtise du duel... Penser que, dans quelques instants, un de ces deux-là sera peut-être sur le carreau saigné comme un lapin... et cela prouvera quoi..?

D'un regard navré, Bruno contemple ce cadre ridicule et roturier; ses témoins constatent qu'il s'énerve; d'une main inhabile, ils se dépêchent de prendre les distances et de mesurer les épées. Enfin, tout est prêt; en une seconde le jeune homme se met en tenue; puis, grand et mince, se place devant la banquier, dont l'air fermé et l'expression désespérée sont effrayants à voir. On devine qu'il se considère comme une homme mort, et que tout se révolte en lui contre le gamin qui va le tuer... On constate jusqu'à l'évidence que ces deux êtres n'ont socialement aucun point de contact, qu'il n'y a entre eux que le souvenir stupide d'une scène d'ivresse... Un rien suffirait à le dissiper; seulement l'orgueil.., le monde sont là, exigeant du sang.

Et quel monde!...

— Allez, Messieurs!...

Dès la première passe, les quatre témoins sont d'avance fixés sur l'issue logique du duel.

Souple et vigoureux, le cou, les bras ronds et musculeux, le regard fixe, Bruno montre aussitôt sur son adversaire une supériorité terrible; il attaque avec précision et vigueur; on sent qu'il possède à fond la science de l'épée... qu'il dirige le combat comme il veut, qu'il le finira quand il le voudra, et que son adversaire est à sa merci.

Le banquier se défend, livide, s'embrouille... recule devant l'épée du comte qui flamboie dans un jeu serré, tâtant son adversaire, sachant bien ce qu'elle veut: l'autre ne manie qu'un bègue et peureux tournebroche, fait même de telles fautes qu'évidemment le comte doit le ménager pour ne pas l'avoir déjà tué...

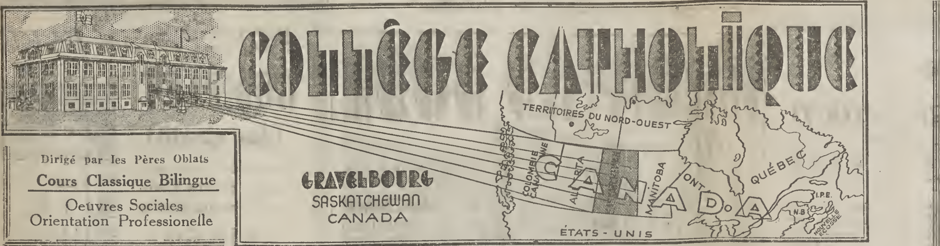
Et c'est vrai!... A mesure que le banquier recule, Bruno n'avance qu'avec regret; à la vue de cet homme brave, mais dont le corps est mort de peur, il n'use plus que de la moitié de ses moyens, et peu à peu un immense dégoût monte en lui... C'est par le fer que ses aïeux ont fait leur trouée dans le monde; une belle épée brille même dans leur blason, et pourtant ils doivent rougir aujourd'hui de leur descendant, s'ils le voient là, dans ce café, croisant le fer contre ce vieillard, fût-il un banqueroutier... un rasta malhabile!... Non, ce qui se passe maintenant ne mérite même pas le nom de duel...; c'est un assassinat!...

De tous les côtés, des cris de gamin, des plaisanteries de filles, soulignent les ripostes qu'attend la galerie, et qui ne viennent pas complètement comme le populo voudrait... Alors le vertige grandit dans l'âme du comte; la nausée de lui-même augmente, en voyant qu'il sert de spectacle à cette foule... Quelle triste chose est devenue son existence!... Pourquoi s'obstiner à la continuer?... Ce serait si facile de finir là!... Il n'aurait qu'à ne pas parer ce coup maladroit du banquier qui attaque à fond, sans se douter, le malheureux, qu'il présente tout son côté droit à l'épée de l'adversaire!...

... Oui, s'il ne parait pas!.. Et la pointe d'acier sone éperdument l'alarme contre la coquille de Bruno... une ligne de plus à gauche, il était touché en pleine poitrine!. Pourquoi vivre, puisque Alberte l'abandonne, épave lamentable, sans amour; sans fortune peut-être, sans honneur sûrement, bien qu'il soit sensé le défendre ici, cet honneur des Saint-Agilbert, dans cette guinguette, nouveau champ de bataille des petits jeunes gens fin de race..

Une seconde fois, la coquille de Bruno retentit sous une nouvelle alerte... Ses témoins se regardent, pâles, ne comprenant plus rien à l'attitude de ce grand jeune homme qui tire maintenant en dégoûté avec l'air de penser à autre chose, comme s'il voulait se faire tuer...

Tout à coup, le banquier, énervé..., enhardi..., risque un coup droit dans les lignes basses; Bruno ne pare même pas, et, comme une masse, s'abat, la figure sur le plancher du bal, pendant qu'un cri effrayant d'angoisse retentit: "Monsieur le comte! Ah! Monsieur le comte!..." et qu'à grands coups d'épaules un homme trapu et de mince taille s'ouvre brutalement passage au milieu de la foule.

(A Suivre).

La fête de Dollard au Collège

Dollard! Dollard! Oui, au collège, nous avons fêté Dollard, ce jeune héros qui naguère délivra notre chère patrie des mains des Iroquois, et conséquemment mérite encore et toujours notre reconnaissance. Il est vrai que dans l'histoire de toutes les races vigoureuses, il y eut quelques prouesses dignes d'admiration; cependant peu de pays au monde ne peut se glorifier d'un exploit comparable à celui de Dollard des Ormeaux, au Long-Sault. C'est pourquoi, le collège se fait un devoir de célèbrer chaque année cette fête nationale avec le plus d'éclat possible.

Le matin, à la sortie du réfectoire, le Rév. Père Lizée distribua à tous une "rose". La pluie — pluie bénie, — des jours précédents empêchait les joutes de balle-au-camp et de tennis, jeux favoris de tous; l'on se dirigea donc vers le jeu de paume. D'autres se livrèrent à un jeu un peu moins violent, le "bowling". Dans la salle de récréation, on installa un radio et tous les mouvements du Roi (qui était alors à Winnipeg) furent suivis avec intérêt. Mais un spectacle qui nous rappela la plus la fête du jour, se déroula au quatrième étage; là se trouvaient une dizaine de philosophes, bien silencieux... on aurait pu entendre une mouche voler. Ils semblaient animés d'un même goût, car tous avaient un livre bleu-pâle, semblable chez chacun: leur manuel de philosophie! Sur leur physionomie il était facile de constater qu'il reste encore des vestiges du courage ancien et ils semblaient tous résolus de livrer une lutte homérique aux questions d'examen.

Dans l'après-midi, tous les élèves se rendirent à la salle Saint-Jean-Baptiste pour voir un "film" des missions esquimaudes. Merci sincère à Mgr le curé. Tous revinrent enchantés de cette heure de vues animées si instructives et si touchantes.

Le soir, parade en ville et un concert en plein air devaient être le "clou" de la fête, mais les rues de la ville et la température ne le permirent pas. Alors une petite soirée familiale fut organisée. On fit la distribution des prix du tournoi de glace; en outre, on exécuta quelques beaux morceaux de fanfare et de chants etc. Notre dévoué Recteur clôtura cette trop brève séance par un magnifique discours sur la fête du jour. Il sut vite gagner son auditoire. Après le chant "O Canada" les "fumeurs hardis" s'empressèrent de prendre une "touche" avant de monter au dortoire; mais personne ne se prier pour monter et ronfler bientôt royalement!

Joseph Dauphinais, rhétoricien

"Le Collège fête son Recteur

Dimanche le 27 mai, à l'auditorium du Collège, la salle était remplie des citadins de Gravelbourg. La ville s'unissait aux collégiens pour rendre hommage au R. P. R. Leclerc, recteur.

A l'occasion de la fête de leur bien-aimé recteur, les élèves jouèrent le beau drame social sur la Tempérance: "Ceux qui tuent". L'assistance apprécia beaucoup ce geste qui cadre si bien avec la campagne de tempérance qui se livre principalement dans l'Est.

Mgr Charest, curé de Gravelbourg, exprima sa reconnaissance envers les Révérends Pères Oblats qui se prodíguent en toutes sortes de bonnes oeuvres. Il exprima aussi ses voeux de bonne fête envers le R. P. Supérieur.

Le R. P. Leclerc se leva au milieu de frénitiques applaudissements. Il est parfois difficile de taire sa légitime fierté, de posséder pour soi-même son admiration. Aussi c'est la réponse de nos coeurs qui s'exprimait par nos chaleureux applaudissements.

Après une courte allocution, mais des plus paternelles d'affection, le Rév. Père Leclerc, Mgr Charest et les Pères se retirèrent, alors que chacun alla se glisser sous ses couvertes, heureux et content d'avoir manifesté bien sincèrement son amour envers l'autorité de l'Institution.

Le Père Leclerc est bien des nôtres, quoique son séjour parmi nous remonte à trois ans. L'A.C.F.C., les autorités religieuses, les Jeunes, et une grande partie de notre population sont fiers de saluer dans la personne du Supérieur du Collège Mathieu un patriote, un prêtre selon le coeur de Dieu, et un chef accompli.

Puisse Dieu nous le conserver longtemps; voeux de fête bien brets, mais empreints de la plus grande sincérité.

Arsène Lauzière, ph. Sr.

Le discours du Roi à Victoria

L'IMMENSITE DU CANADA — LES QUALITES DU PEUPLE CANADIEN — L'AVENIR DU GRAND NORD CANADIEN — UNE ROUTE ENTRE LES DEUX HEMISPHERES — L'ORIENT ET L'OCCIDENT

VICTORIA, — Voici le texte du discours du Roi, prononcé à Victoria, au déjeuner offert par le gouvernement de la Colombie canadienne:

"La Reine et moi avons traversé le Canada de l'est à l'ouest, d'un océan à l'autre, et sommes maintenant sur les rives du Pacifique.

"Vos bonnes paroles, M. le premier ministre, ont mis le sceau sur la merveilleuse bienvenue qui nous a été faite à chaque étape de notre long voyage vers l'ouest.

"Je vous en remercie: et ici, à l'entrée occidentale du Canada, je remercie tous les milliers de Canadiens que nous avons vus depuis que nous sommes débarqués à Québec, de la loyauté et de l'affection qu'ils nous ont offertes si généreusement, à la reine et à moi.

"Voyager à travers un si grand pays est un privilège pour qui que ce soit, mais le traverser à l'accompagnement d'un témoignage si éclatant de bons sentiments, venant des jeunes comme des vieux, c'est une expérience qui n'a, je crois, été accordée qu'à peu de gens en ce monde.

"Nous en sommes pofondément reconnaissants: nous ne l'oublierons jamais; et l'inspiration que cela nous a donnée nous stimulera et nous encouragera pour le reste de notre vie.

"Au cours de ce voyage j'ai vu les parties anciennes et établies du Dominion, qui ont derrière elles une longue histoire, et j'ai vu les parties nouvelles, dont le premier établissement est encore dans la mémoire d'hommes qui vivent aujourd'hui. Lorsque je me remémore qu'ici je suis aussi loin d'Ottawa, qu'Ottawa l'est de Londres, je réalise quelque chose de l'immensité du Canada. Lorsque j'ai vu les vastes plaines que les pionniers ont transformées à l'usage de l'homme et les puisantes chaînes de montagnes à travers lesquelles ils ont coupé leurs routes, j'ai commencé à comprendre les qualités du peuple canadien.

"Pour la plupart d'entre vous le devoir présent doit être le développement de l'héritage déjà assuré par ceux qui sont partis. Néanmoins, dans ce vaste pays vous avez encore devant vous les récompenses du pionnier et les gains de l'exploration.

"Vous avez seulement touché la bordure du grand Nord. Il fut un temps où ces solitudes sauvages du nord étaient considérées comme de peu de valeur excepté comme habitat des animaux à fourrure. Maintenant elles sont arpentées, cartographiées, et colonisées autant que l'établissement y est possible.

"Des mines riches sont mises en exploitation jusqu'au Cercle polaire. Là, dans le Nord se trouve pour la jeunesse un champ d'entreprise que l'on mettra des générations à épuiser. J'aurais souhaité qu'il m'eût été possible de faire un voyage dans cette région qui contient une grande partie de l'avenir du Canada.

"Ici, sur les rives du Pacifique, je puis réaliser la position qu'occupe le Canada. Ses fenêtres de l'Atlantique regardent vers l'Europe, ses fenêtres du Pacifique, vers l'Asie et l'Extrême-Orient. A mesure que la science diminue les barrières de l'espace, ce pays va devenir une route entre les deux hémisphères. Un jour les peuples du monde en viendront à comprendre que la prospérité repose dans la coopération et non dans le conflit. Avec l'aurore de ce jour plus brillant, je vois le Canada jouant un rôle d'une importance croissante en aidant à l'établissement de relations amicales entre l'Orient et l'Occident. A mesure que s'étendra son rôle de compréhension internationale, il en résultera des avantages correspondants pour l'humanité".

Discours du Roi à Edmonton

EDMONTON — Nous donnons ci-dessous une traduction du discours que Sa Majesté George VI prononça à Edmonton en réponse à l'adresse de bienvenue que lui présenta le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart:

"Je désire remercier le gouvernement et la population de la province de l'Alberta pour l'adresse affirmant leur loyauté qu'ils m'ont présentée aujourd'hui; par votre intermédiaire, je les assure de la gratitude que moi et la reine avons ressentie à l'expression d'une si chaleureuse et si affectueuse bienvenue.

"Bien que la population de l'Alberta, comme celle d'autres parties du Canada ait eu à endurer plusieurs difficultés, je suis certain que, favorisée par un sol riche et fertile et douée d'un esprit entreprenant et courageux, elle continuera à les surmonter et à coopérer au bien-être et à la force du Canada, qui est un membre si important parmi les nations du commonwealth britannique.

"La reine et moi sommes heureux d'être au milieu de vous, et de prier la divine Providence qu'Elle continue d'apporter la paix et la prospérité à la population de cette province.

:::

Les phases....

(Suite de la page 3)

combèrent, sous le choc de 8,000 assaillants, soutenus par tous les éléments de la technique moderne. Le capitaine Cortès, bien que grièvement blessé, fut pris et mis à mort par les Rouges pour qui l'héroïsme est un vain mot.

Honneur à ces braves défenseurs! Et reconnaissance à ceux qui les avaient secouru avec tant de crânerie!

Crânerie des pilotes nationaux

Il faut avouer que la crânerie était loin de faire défaut aux aviateurs nationalistes. Dès le premier moment, et cela sans interruption, l'aviation nationale prit l'initiative dans le combat. Elle rechercha l'adversaire, l'attaqua et le battit.

La date des combats aériens et leur degré d'intensité sont pour ainsi dire marqués par le nombre des appareils abattus. Le plus saillant de ces combats du début de la guerre fut peut-être celui de Larma, auquel prit part le groupe commandé par l'as de l'aviation espagnole, le commandant Garcia Morato. Au cours de cette bataille, trois pilotes nationaux affrontèrent quarante appareils rouges, en attendant l'arrivée des renforts. Après avoir descendu 14 appareils ennemis, ils rallièrent leur base: seul, l'un d'eux avait une balle incrustée dans le parachute fixée à ses épaules.

Un autre exploit digne d'être souligné, c'est d'un pilote nationaliste qui combattit à la Granja contre 12 appareils de chasse et 12 de bombardement. Il en abattit un de chaque espèce, barrant par son héroïsme le passage aux escadrilles ennemies, qui ne purent bombarder les objectifs prescrits.

Un bilan éloquent

Voici le bilan des pertes ennemies, durant les premiers mois de la guerre aérienne:

Dans les derniers jours de juillet 1936, 4 "Hydros" tombaient à Majorque, et 5 "Wickers" à Grenade, sans compter 9 autres appareils sur les divers fronts. En août, 45 appareils rouges étaient abattus sans rémission à Majorque, et sur les fronts de Grenade, de Cordoue, d'Aragon et de la Sierre madrilène. En septembre, où l'effort des nationaux se portait sur les fronts d'Extremadure et de Tolède pour opérer la jonction des armées du Nord et du Sud et pour délivrer les héros de l'alcazar, 61 appareils rouges étaient abattus, dont les premiers avions fournis par la France.

On peut dire qu'à cette date la flotte aérienne rouge du début n'existait plus; les escadrilles étrangères entraient déjà en scène, mais sur la perfection du nouveau matériel.

En octobre, 33 appareils, la plupart de marque française, étaient descendus; en novembre, c'était, sur le front de Madrid, l'échec. des modèles russes: 37 appareils tombaient.

"C'est pour l'Espagne!"

Nous aurons occasion de reparler de l'action des aviateurs nationalistes dans la guerre. Ajoutons ici un mot à ce que nous avons dit déjà sur l'esprit qui les animait, à l'heure où la patrie les appela à son service.

Pour eux, tout se résumait dans ces mots: Honneur, Valeur, Esprit chevaleresque, Patriotisme et loyauté. Et ce ne furent pas là de vains mots. Beaucoup d'entre eux sont tombés, mais leur sacrifice n'a pas été inutile: il a valu la vie à des millions d'Espagnols qui, sans cela, seraient devenus les esclaves du Bolchévisme.

A la fin de 1936, 30 déjà avaient scellé de leur sang leur fidélité à la véritable Espagne. Et tous, au moment du mourir, ont dû répéter les paroles que le général Sanjurjo prononçait en montant dans l'avionette qui devait le conduire de Lisbonne à Burgos, où il allait se mettre au service du mouvement nationaliste: "Peu m'importe de mourir maintenant, puisque c'est pour l'Espagne. Vive l'Espagne!"

Georges CREPEAU, O.M.I.
(Tous droits réservés par l'auteur)

:::

DEFAITE POUR LA FACTION BLUM

NANTES, France, — La faction de l'ancien premier ministre Blum a subi une défaite au congrès du parti socialiste sur la question des relations avec les communistes. Le congrès a adopté — par un vote de 5,490 à 1,771 — une résolution de la Fédération de la Loire interdisant aux socialistes de s'enrôler dans des groupements procommunistes.

La reine accepte l'hommage de Port-Arthur en présence du maire et de la mairesse. (Photo LPS)

PHOTO ALBUM ROYAL NO. 71.

QUAND VOUS ÊTES INDOLENT
FEEN-A-MINT
LE LAXATIF-GOMME À MÂCHER,
AIDE À VOUS REMETTRE EN TRAIN!

L'acide du rein voleur de repos

Bien des gens semblent ne jamais prendre une bonne nuit de sommeil; remuent sans cesse—les yeux grands ouverts. Ils s'en prennent parfois aux "nerfs" quand c'est peut-être le rein. En santé il filtre les poisons du sang; malade, les poisons restent dans l'organisme. Insomnie, maux de tête, courbatures font souvent suite. Si vous ne dormez pas bien, prenez les Dodd—remède favori depuis plus d'un demi-siècle. 103-F

Pilules Dodd pour le Rein

Le café le plus moderne dans la ville de Prince Albert

REPAS SERVIS A TOUTE HEURE

Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.

Le rendez-vous des Canadiens français

P.O. CAFE

Adjoignant le bureau de poste — Ave. Centrale

Un bon vieux Rye—pour ceux qui apprécient le bon whisky

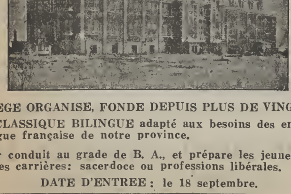
13 on., 25 on. et 40 on. bouteilles

Collège Mathieu

GRAVELBOURG, SASK.

COLLEGE FRANCAIS DE LA SASKATCEWAN

affilié à l'Université d'Ottawa, dirigé par les Pères Oblats



COLLEGE ORGANISE, FONDE DEPUIS PLUS DE VINGT ANS.

Cours CLASSIQUE BILINGUE adapté aux besoins des enfants de langue française de notre province.

Ce cour conduit au grade de B. A., et prépare les jeunes gens à toutes les carrières: sacerdoce ou professions libérales.

DATE D'ENTREE: le 18 septembre.

GRAND PELERINAGE

à

Ste Thérèse de l'Enfant Jésus

WAKAW, SASK.

Dimanche, le 11 juin, 1939

Présidé par Son Excellence, Mgr R. Duprat O. P. D.D.

SERMONS en polonais, anglais, français et allemand.

GRAND'MESSE SOLENNELLE à 10.30.
PROCESSION SOLENNELLE à 2.30 p.m.
PROCESSION AUX FLAMBEAUX — SAMEDI le 10 JUIN à 9 p.m.

NOTEZ que le pèlerinage a lieu cette année, le deuxième dimanche et non le premier dimanche de juin.

Venez en foule prier celle qui veut passer son ciel à faire du bien sur la terre.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

ST - HUBERT

LA VISITE DE LEURS MAJESTES

Le grand événement de la quinzaine a été, sans contredit, le passage, tout près de chez nous, de Leurs Majestés, le Roi et la Reine. On nous a fait l'honneur d'une halte à Broadview, à 20 milles à peine d'ici. L'occasion était trop belle, pour ne pas en profiter, et la tentation trop forte pour ne pas y succomber. Nous nous sommes donc rendus en grand nombre, avec au moins 10,000 autres personnes, au lieu du rendez-vous.

Pas un enfant de l'école Saint-Hubert ne manquait à l'appel, et chacun d'eux était muni d'un gentil petit drapeau. Et je vous prie de croire qu'ils ont flotté les petits drapeaux et qu'ils ont fait leur part, nos enfants, dans la plus enthousiaste des manifestations en l'honneur de nos gracieux Souverains. Les enfants ayant été placés aux tout premiers rangs, ont pu, tout à leur aise, jouir, en se remplissant les yeux, durant un grand quart d'heure, de la vue de Leurs Majestés, et cela, du près qu'il soit possible de le désirer.

Grands et petits ont rapporté de cet événement, le plus agréable et le plus inoubliable des souvenirs. Les enfants surtout revoient encore, paraît-il, jusque dans leurs rêves, le majestueux couple royal, mais spécialement le gracieux sourire de la plus jolie des Reines.

Et dire que notre Curé, qui était là lui aussi, affirme qu'il y a au ciel, une autre Reine infiniment plus belle encore et plus gracieuse que Sa Majesté, la Reine Elizabeth. Oh, alors, il vaut bien la peine, pour aller la voir, non pas seulement un quart d'heure, mais durant toute une éternité, de faire des sacrifices encore bien plus grands que celui du voyage à Broadview.

* * *

NOS VISITEURS

Le lendemain, 26 mai, nous avions la visite de M. R. Beaulac, B.S.A., de Saskatoon, représentant français de la Coopérative du "Wheat Pool". Le soir, à la Salle paroissiale, devant un auditoire fort nombreux, il nous a fait une conférence très intéressante sur les faits et gestes de la grande Compagnie qu'il représente. Le soirée a été aussi agrémentée par la présentation de plusieurs films de vues animées qui ont mis surtout les enfants dans la joie la plus délirante. Merci, cher M. Beaulac, et au revoir, ainsi que vous l'avez promis.

D'autres visiteurs de marque sont aussi passés par ici dans ces derniers jours: v.g. M. l'abbé A. Giguère, curé de Dumas, M. l'abbé Foisy, assistant de Montmartre, accompagné de M. Thériault, l'un de ses paroissiens.

* * *

EN VISITE

M. J. W. Brodeur, et Mme Brodeur, avec fils Lévis se sont rendus à Winnipeg, à l'occasion des fêtes en l'honneur de Leurs Majestés, le Roi et la Reine.

* * *

Le dimanche, 28 mai, un certain nombre des paroissiens de St-Hubert sont allés à Dumas, prendre le plus délicieux des "Soupers paroissiaux".

* * *

Lors d'une assemblée récente des Dames de l'Autel, le Rapport financier pour l'année dernière a été présenté par Mlle M. L. Mullie, Trésorière de la Société. Il a été ensuite procédé à l'élection d'un nouveau Conseil d'administration. Ont été élues Conseillières: Mesdames: Eug. Beaujot, Fél. Beaujot, J. W. Brodeur, J. Brûlé, M. Cottin, L. Jeannot, O. Smeets, et Mlle M. L. Mullie.

* * *

Tous les Conseils d'administration Paroissiaux vont bientôt se réunir pour traiter de l'organisation de notre Pique-Nique, dont la date est déjà fixée au jeudi, 13 juillet prochain.

* * *

ACCIDENT

M. Jos Poncelet, voyageait de nuit sur sa charrette chargée, lorsque ses chevaux effrayés se sont emballés. Il a été par le choc, jeté à terre. La charrette lui ayant passé sur le corps, il a eu 3 côtes brisées et une hanche endommagée. Il a été tout de suite transporté à l'hôpital de Whitewood. Les dernières nouvelles sont bonnes.

STORTHOAKS

Jeudi, jour de l'Ascension, eut lieu à Storthoaks, un tournoi de balle-au-camp. Les clubs de Carnduff, Antler, Sherwood, Storthoaks y prirent part. Les joueurs de Carnduff furent vainqueurs.

* * *

Nos très sincères sympathies s'adressent à Mlle Faubert qui fut victime d'un fâcheux accident le 18 mai. Elle se rétablit graduellement et pourra reprendre sa classe.

* * *

M. Osin Beaudoin souffre d'une maladie assez sérieuse depuis quelques semaines. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

* * *

le 24 mai, à 9.30 hrs fut célébré le mariage de Mlle Albina Chicoine, et de M. Henri Blérot.

M. Fernand Blérot, neveu de M. H. Blérot était garçon d'honneur, et Rita Chicoine, petite soeur d'Albina, était fille d'honneur. La mariée était très jolie dans une longue robe de satin blanc.

A M. et Mme Blérot, nous offrons nos meilleurs voeux pour une longue vie de bonheur.

* * *

VA ET VIENT

Le 15 mai, Mlle Pinette partait pour un voyage dans l'Est. Mlle Bériault de Cantal, la remplace au presbytère.

* * *

De passage à Storthoaks récemment: M. Napoléon Poirier, curé de Ponteix; M. et Mme Adrien Privé et Mme Larochelle aussi de Ponteix.

* * *

Le R. P. Garand était en visite au presbytère dimanche le 28 mai.

* * *

M. Beaulac donnait à la salle, lundi le 22 mai, des vues animées. Il était accompagné de M. Stutts. Tous deux nous firent d'éloquents discours.

* * *

Mme Wilfrid Lemieux, son fils Wilfrid, Mlles Duina, BelleHumeur, Marchand et M. Adélard Chicoine se rendirent à Régina, le 25 mai, pour voir le roi et la reine.

* * *

Mme J. Smith et Mlle Irma Pierret se sont rendues à Winnipeg pour le 24 mai.

* * *

M. et Mme Willie Toupin, leurs enfants, et Mlle Jeanne Beaudoin sont allés rencontrer le train royal à Moosemin, Man., le 25 mai.

* * *

M. et Mme Henri Grenon de Pierson, Man., sont venus assister au mariage de leur nièce Mlle Albina Chicoine.

MONTMARTRE

M. Jos. Fournier est revenu d'un voyage, chez son fils Omer, qui tient en compagnie de M. L. Perron une boucherie à St-Pierre Jolys.

* * *

Mme Adrien Caron et Mlle Ernestine Caron étaient en visite chez MM. J. A. et Léopold Caron de Montmartre.

* * *

M. James Cregan nous est revenu toujours gaillard de Indian Head.

* * *

M. et Mme A. Pellerin et leurs filles, M. Reine et Lucille de Parkman, passèrent quelques jours chez des amis de Montmartre et de Mutrie.

* * *

BAPTEMES

A M. et Mme D. Perron, un fils: Jos. Gérard Alphonse; parrain et marraine: M. et Mme A. Boulet, grands-parents de l'enfant.

Jos. Wilfrid, Armand, enfant de M. et Mme Giroux; parrain et marraine: M. et Mme E. Breton.

* * *

Mme W. Lavoy, Mlle Lavoy, M. Ludovic Ferraton, et M. H. Lavoy étaient de passage à Régina où il reconduisirent Mlle Violet Lavoy, garde-malade dans un orphelinat.

* * *

Mlle C. Perron est également retournée à Régina pour finir son temps comme garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises.

* * *

La Révérende Mère Marie-Louis, supérieure de la communauté de Forget, était de passage au Couvent. Elle était accompagnée de la Rév. Soeur Marie Augustin.

* * *

Les RR. Soeurs Marie du Bon Secours et Marie Cyril, de l'Hospice de Ste-Jeanne d'Arc de St-Hubert, étaient en visite chez leur père, M. Pierre Morin; elles sont aussi allées saluer leur frère, Joseph Morin, et leur soeur, Mme René Giroux.

— Ils rencontrent les vétérans —

Le Roi et la Reine saluant les vétérans de la grande guerre à Ottawa. LPS.

Examens de français de l'A.C.F.C.

DONS RECUS

Mgr Henri Kugener, P.D., V.G., Willow-Bunch	$5.00
Mgr H. Desmarais, P.A., V.G., Duck-Lake	volumes
R. P. Adrien Malo, o.f.m., ancien aumônier-général de l'A.C.F.C.	5.00
Ecole Séparée, Courval	1.85
Monsieur F. Dunand, Eeynes	1.00
Ecole du village, Ponteix	7.30
Ecole La Plaine, Duck-Lake	.95
Les Religieuses de l'Assomption, Delmas	volumes
Ecole Anchor, Willow-Bunch	.75
Révérend Père M. Rossignol, o.m.i., Ile-à-la-Crose	2.00
Ecole du village, Saint-Front	2.15
M. l'abbé Alexandre Paradis, Laventure	3.00
Ecole du village, Dumas	.50
Monsieur François Béland, Domrémy	1.00
Ecole Gaudet, St-Isidore-de-Bellevue	1.00
Monsieur Alcide Hamel, St-Hippolyte	1.00
Ecole Bellevue, St-Isidore-de-Bellevue	.65
Ecole White-Shore, Cochery	.30
Mademoiselle Germaine English, Leckford	.75
Révérend Père Alfred Beaudin, o.m.i., Lebret	2.00
Couvent de Montmartre, Montmartre	2.04
Monsieur Eugène Cadrin, St-Hippolyte	2.00
Ecole St-Louis-de-Langevin, St-Louis	.90
Monsieur Ernest Longpré, Gravelbourg	2.00
Ecole du village, St-Victor	5.50
Monsieur Louis Siaud, Forget	1.00
Ecole du village, Léoville	1.50
Monsieur Eugène Delisle, père, Shell-River	1.00
Ecole du village et couvent, Lebret	3.12
Honorable Juge, W. F. A. Turgeon, Régina	5.00
Madame Fernande Mausière, Meskanak	1.00
Ecole Soda-Lake, Souris-Valley	.65
Monsieur W. A. Boucher, Hoey	1.00
Monsieur Donat Chénard, Lac-Pelletier	.50
Association St-Jean-Baptiste, Gravelbourg	5.00
Ecole Glendale, Hoey	.25
M. l'abbé Antonio Coursol, aumônier-général de l'A.C.F.C., Jackfish-Lake, Sask.	2.00
Révérend Père L. Pilon, o.m.i., Albertville	volumes

A l'occasion des prochains examens de français, l'Association Catholique Franco-Canadienne tend la main à tous ses amis en faveur de l'oeuvre vitale de l'enseignement du français.

Elle offre ses plus vifs remerciements aux bienfaiteurs dont les noms paraissent ci-dessus et souhaite qu'ils trouvent de nombreux imitateurs.

Les offrandes seront reçues avec reconnaissance au SECRETARIAT DE L'A.C.F.C., VONDA (Sask.

75e anniversaire de la mort du R. P. Grollier, O.M.I.

Le 4 juin 1939 marquait le 75e anniversaire de la mort du R. P. Pierre Grollier, O.M.I., que l'on a appelé le François-Xavier du Grand Nord Canadien. En moins de douze ans ce vaillant apôtre a réussi à sauver, en les réservant pour la foi catholique et pour l'Eglise, toutes les tribus du Bassin du Mackenzie, depuis le Lac Athabaska jusqu'à l'Océan Glacial.

Le 24 mai 1864, le P. Grollier dit sa dernière messe. Le 29 mai il assiste à la fête désirée de sa vie: la plantation d'une grande croix sur le promontoire de Good Hope. Lorsque la croix fut dressée, il s'écria: "Je meurs content, ô Jésus, maintenant que j'ai vu votre étendard élevé jusqu'aux extrémités de la terre".

Le samedi 4 juin 1864, il mourut à l'âge de 38 ans!

"Le zèle, disait Mgr Grandin, O.M.I., le zèle inimitable du P. Grollier éclipsait toutes ses autres vertus".

Le Mouvement....

(Suite de la page 5)

paroles que Alphonse Desjardins, le fondateur des Caisses populaires en Amérique, disait un jour: "Quelle vision réconfortante que de voir un honnête homme venir honorer sa signature. Nous avons eu l'occasion de jouir de ce spectacle depuis douze ans et ce fut la pleine réalisation de notre rêve le plus cher qui consistait à baser le crédit sur le mérite de l'homme lui-même."

Un point tout particulièrement intéressant, c'est que, à Spiritwood, il y a actuellement 28 petits enfants qui amassent leurs sous en vue de devenir sociétaires de la Caisse populaire. C'est ainsi que le jeune Gilles Côté, un tout petit bout d'homme de huit ans, a son petit livret de la Caisse populaire de Spiritwood, avec un capital-épargne de 5 sous en deux versements de 4 et de un sous. La petite Marie Jeanne Doucette a elle-même son livret personnel de la Caisse populaire portant un crédit de un sous. Mais, c'est avec les sous que l'on fait les piastres et avec les piastres que l'on fait les mille, et si les esprits continuent à se préparer chez-nous, et bien, avec les bonnes années ce sera avec des mille piastres que nous pourrons constituer un capital social et national formidable qui nous manque absolument aujourd'hui pour servir notre survivance catholique et nationale.

L'épargne en définitive est un élément essentiel de la prospérité économique, et ce qui se fait à Spiritwood a lieu dans une paroisse d'éducation adulte. On se rend compte après tout qu'il y a à la base de ce mouvement à Spiritwood un coeur qui aime franchement les âmes et un dévouement inlassable.

Ce coeur et ce dévouement, M. l'abbé Burrell, directeur d'un intense mouvement d'Action Catholique dans sa paroisse, les possède à merveille, et ce mouvement commence à attirer l'attention un peu partout.

En pénétrant dans le presbytère de Spiritwood on se rend tout de suite compte qu'il y a là un homme d'études, car, il ne faut pas oublier que ces mouvements ne s'improvisent pas, mais que leur succès germent sans doute grâce à beaucoup de dévouement, mais surtout, à beaucoup d'études et de réflexions.

Monsieur l'abbé Burrell possède une bibliothèque des mieux garnies et des plus sérieuses et il est assez intéressant de noter qu'elle se compose d'ouvrages écrits en une demi-douzaine de langues. M. le curé de Spiritwood a la bonne fortune de lire et de comprendre très bien le français, l'anglais, le hongrois, l'allemand, le slovaque et l'espagnol. Il puisse dans les meilleurs en diverses langues son abondante et excellente documentation catholique sociale sur tant de problèmes avec une remarquable compétence.

Le mouvement coopératif de Spiritwood est certainement des plus intéressants en même temps que des plus éducateurs. En continuant dans la ligne où il est engagé, il en sortira de nouvelles initiatives qui seront de nature à beaucoup aider notre pauvre peuple, qui en a tant besoin.

D. A. GOBEIL, O.M.I.

La Caisse....

(Suite de la page 5)

étude de Son Eminence le cardinal intitulée: "Oeuvre de rédemption".

Actuellement, les membres de la Caisse populaire de Spiritwood étudient sous la compétente direction de M. l'abbé Burrell, l'excellent et tout récent volume intitulé: "Sweden the middle way", par Marquis W. Childs, publié à l'Université Yale. Les ateliers de publicité des Arts industriels de Gardenvale, P.Q. ont aussi envoyé plusieurs ouvrages de leurs publications en matière de coopération.

Monsieur l'abbé Burrell, qui a visité plusieurs pays d'Europe y compris les pays coopératifs de la Scandinavie et qui a étudié plusieurs années à l'Université de Budapest et à Vienne, en Autriche, se tient en constantes relations avec les directeurs des grands mouvements coopératifs dans ces pays. Il est aussi en communication avec la Fédération des Caisses populaires américaines comme avec les directeurs du mouvement coopératif d'Antigonish. Voilà autant de raisons qui expliquent les bons succès de la Caisse populaire de la paroisse du Sacré-Coeur de Spiritwood.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

PORTEZ UN ELEGANT
COMPLET
(dos sportif)
Dos avec plis et martingale comme l'indique le veston modèle
$16.50 à $25.00
Elégamment confectionés en bon tweed brun, gris, "donegals" et bleu; en GABARDINES fawns, gris, vert, brun et bleu.
Worsteds dans toutes les nuances de la saison — Tailles et modèles pour jeunes gens, et hommes qui aiment paraître jeunes.

RALPH MILLER LTD.
915 Ave Centrale Prince-Albert.

NOUS DELIVRONS
Prescriptions remplies avec soin
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie
PHARMACIE
Bamford
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

Le Magasin de Linge pour Dames
le plus complet en Saskatchewan
Grand assortiment et prix très modérés
MORGAN'S
Avenue Centrale Prince-Albert

Accessoires pour AUTOS
de toutes marques
Si votre auto a besoin de réparations, venez nous voir.
Nos prix vous surprendront
New Auto Wreckers
Tél: 2262 173 Rue River
Prince-Albert, Sask.

The North Star Lumber Co. Ltd.
Cette compagnie approvisionne les villes et les régions suivantes:
Prince-Albert, Birch Hills, Domrémy, St-Louis, Hoey, Paddockwood, Crystal Springs, Weldon, Zenon Park.
Nous vous prions de vous mettre en communication avec nos cours à bois, dans ces différents endroits, lorsque vous avez besoin de matériel pour construction.
Vous y trouverez un service rapide et un matériel d'excellente qualité
North Star Lumber Co. Ltd.
(Renommée pour sa marchandise)
Bureau-Chef à Prince-Albert (tél. 2161)
Bureau de la ville (tél 2775)

Assouplissez
ARTICULATIONS et MUSCLES FATIGUÉS
Frottez-les copieusement avec du Minard et goûtez les bienfaits que ce liniment célèbre procure à l'humanité depuis plus de 60 ans. Contre entorses, torsions, douleurs, sensibilité des muscles ou articulations; contre rhumes et maux de gorge ordinaires; contre pellicules et affections cutanées, le Minard est excellent. Procurez-vous-en une bouteille aujourd'hui même. 35¢
LINIMENT MINARD
LINIMENT MINARD

THE REGINA BREWING CO., LIMITED, REGINA SASK. 169-8